

# **LA JOIE DE VIVRE COMME MEMBRE D'UNE FAMILLE RELIGIEUSE**

**Expérience d'un Supérieur Majeur congolais**

Un jour, je me suis mis à compter le nombre des candidats que ma famille religieuse a eu depuis qu'elle a commencé la formation initiale en Afrique. Je n'ai pas pu finir le décompte tellement que le nombre est élevé. La question première que je me suis posé : « tous ceux qui n'ont pas pu avancer comme moi aujourd'hui n'avaient-ils pas de vocation ? ». Est-ce seulement parce que « nombreux sont appelés » et « peu sont choisis » ?

Si j'observe par rapport à nous qui sommes restés, je constate aussi qu'il y a certains qui ne sont plus « dedans » bien que vivant avec nous dans la Congrégation. J'ai l'impression que si Dieu devrait recommencer ce monde, ils ne choisiront plus la vie consacrée et encore moins ma famille religieuse. Pourquoi cette perte de joie ? Pourquoi ce déclin d'enthousiasme de servir notre Maître ? Comment ne pouvons-nous pas comprendre que se mettre au service du Roi de l'Univers est une source de joie ?

Et si je vois ceux ou celles qui sortent, qui abandonnent la vie consacrée à cause de la « Communauté », je me dis : il y a quelque chose qui nous manque ou mieux qui manque pour que la vie d'ensemble, la vie religieuse, soit une source de joie. On ne peut pas choisir son malheur. Et si ce qui était objet de bonheur au départ se transforme au long des années en « enfer », ce qu'il y a quelque chose qui ne marche plus.

C'est ainsi que j'ai été appelé à écrire ce petit guide, avec des thèmes pratiques, pour saler encore notre être-ensemble qui devient, si on n'y prête pas attention, chaque jour un peu fade.

La vie communautaire est notre socle, notre fondation, notre fondement. Sans la vie de la communauté, nous sommes tout sauf « religieux » ou consacré.

Dans ce guide, j'aimerais bien que nous priions aussi bien pour le changement communautaire que pour nous-mêmes. Comme on dit « sois d'abord le changement que tu souhaites dans ton monde ». Tout ce que nous remarquons de « négatif » dans notre vie communautaire, tout ce que nous déplorons comme « éléments destructifs » dans notre vivre-ensemble, voilà ce changement que nous devons être. On ne peut rien changer à partir de l'extérieur. Le vrai changement se fait de l'intérieur. Et le meilleur changement commence par moi-même.

Comme **le grain de blé** enfoui dans la terre ne donne pas de fruits sans qu'il puisse mourir, nous aussi, nos Communautés ne seront pas des lieux de joie si nous ne savons pas « mourir en nous-mêmes » pour le bien de tous et de toutes. Nous sommes appelés à revisiter nos attitudes, nos sentiments ou nos commentaires sur la vie communautaire, afin d'être mieux qu'hier.

Nous ne prétendons pas donner une solution magique pour que nous récupérions notre joie perdue sans effort. Nous entendons donner humblement quelques pistes pragmatiques pour une vie d'ensemble où il fait beau vivre.

Dans cette réflexion, nous souhaiterions que chacun de nous ressente la joie, la paix et l'amour de la première communauté chrétienne : « ils se montraient **assidus**, à l'enseignement des apôtres, **fidèles** à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ... **mettaient tout en commun** et chaque jour le Seigneur **adjoignait** à la communauté ceux qui seraient sauvés » Ac. 2, 42-47.

Nous avons certains concepts qui vont nous aider à la méditation de notre être de religieux : **assiduité** (être constant, être superbement attentif à, donner son temps et son espace à quelque chose) ; **fidèle** (qui se conforme et ne change pas de position malgré tout, qui fait confiance à son maître, qui ne suit qu'un seul chemin) ; **mettre en commun**, c'est apporter son être et son avoir pour le bien de tous, ne chercher que le bonheur des autres, c'est penser aux autres ; **adjoindre** : c'est ajouter. La seule question est celle de savoir si je vis tout cela dans mon état de religieux ? La Parole de Dieu me parle encore ? Je suis fidèle aux exigences de la communauté et celles de l'eucharistie ? J'apporte volontairement mon avoir et mon être pour les autres ou je suis plus un consommateur communautaire ? Mon attitude attire-t-elle et donne-t-elle la joie de vivre dans la communauté ?

Chers consacrés, « Dieu a **besoin de toi** pour annoncer son Evangile mais il t'appelle **avec les autres** pour que son Evangile soit un lieu d'amour, de joie et de pardon »<sup>1</sup> . Nous allons exploiter ces différents thèmes qui vont constituer notre apport pour la joie de vivre ensemble.

Comme vous pouvez le constater, ces thèmes peuvent être exploités pour une animation des candidats ou aspirants à la vie consacrée, ou encore pour nous-mêmes. Nous sommes conscients qu'il y a bien des ouvrages sur la vie religieuse. Cette petite contribution se veut juste une aide pragmatique, sans prétention d'être une étude théologique ou sociologique sur la vie consacrée. Nous voulons tout simplement, à partir de notre petite expérience, sauver ce « bateau de la vie religieuse » qui semble perdre le Nord. Les différents thèmes traités ne sont pas mis en ordre d'importance. Tous ces thèmes mis ensemble constituent notre appel, notre convocation comme Consacré/e.

Dans cette réflexion, nous parlerons tour à tour de :

1. Communauté, école d'amour
2. Communauté, foyer de la miséricorde
3. Communauté, école de prière
4. Communauté, laboratoire du pardon
5. Communauté, piscine de Bethesda
6. Communauté, reflet de la Pentecôte
7. Communauté, dernière Cène
8. Communauté, obole de la veuve
9. Communauté, « Montagne de Sinaï »
10. Communauté, Servante du Seigneur
11. Communauté, lieu de vie et des vivants
12. Communauté, barrière à la médisance
13. Communauté, accomplissement de « Notre Père »
14. Communauté, ma Béthanie
15. Vie consacrée et témoignage d'une vie communautaire parfaite

---

<sup>1</sup> P. Maxime MENGA, « chemin pour vivre en communauté », p. 8

## **1. COMMUNAUTE, ECOLE D'AMOUR**

C'est l'amour qui soutient notre vie communautaire. Sans amour, nous ne sommes que les passagers voyageant dans un même métro où chacun attend sa station pour descendre. Sans amour, nous sommes comme ce constructeur qui a fait sa fondation sans un béton solide. Sans amour, nous ne sommes rien. C'est l'amour qui consolide notre vie d'ensemble et notre être-ensemble.

La Communauté est notre école. Elle nous apprend à grandir, comme les étapes d'une école, chaque jour jusqu'à devenir « spécialiste » en amour. Les religieux sont des **spécialistes en amour de Jésus**. Nous n'avons pas d'autre école, sinon celle de Jésus. Voyons maintenant comment s'exprime son amour dans son école et regardons-nous en face si nous correspondons à quelle classe, malgré notre âge ?

Le degré de témoignage d'une communauté dépend largement du degré d'amour que les membres manifestent les uns les autres. Nous n'avons pas un amour des fanatiques d'une équipe de football. Nous devons vivre un amour tel que le Christ nous le recommande.

**« Quand les religieux ne sont plus heureux (aimés, on ajoute) de vivre, de prier et d'agir ensemble, et qu'ils fuient dans des activités extérieures, c'est déjà un mauvais signe »<sup>2</sup>**

Sans l'amour dans une Communauté religieuse, la vie devient « difficile, insipide et invivable ». C'est ainsi que nous sommes appelés à construire nos communautés sur base d'amour et de l'amour du Christ.

*« Vous avez entendu qu'il a été dit :*

*Tu aimeras ton prochain et tu ne feras pas de cadeau à ton ennemi. Mais moi je vous dis :  
« aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. ... quand vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les païens eux-mêmes le font » (Mt. 5, 38-48)*

Une Communauté qui vit l'amour priera le « Notre Père » avec tout son sens. Quand elle dira que « notre Père », elle sait qu'elle n'a que les enfants d'un même Père, d'une même famille.

Une Communauté qui vit l'amour est celle qui construit son unité et remplit cette condition du Christ quand il nous dit d'être « un ». Monseigneur Muyengo nous dit « *les rivalités nous divisent en des camps, en des disciples, les uns de Paul et les autres d'Apollos, et les autres encore de Céphas (1 Cor1, 12), oubliant que nous sommes tous au service d'un seul et même Seigneur ... pour réussir dans notre mission, nous devons former un même corps dont les membres seront toujours différents, apportant chacun la richesse de sa singularité, de sa particularité et de ses dons* »<sup>3</sup>

L'amour se vit dans la différence. L'amour vainc l'égoïsme et l'individualisme. L'amour se donne à l'autre. L'amour partage. Tu ne peux pas prétendre être un consacré si tu es incapable d'aimer du fond de ton cœur, tes frères ou tes sœurs avec qui Dieu t'a appelé. Notre consécration repose sur l'amour de Dieu manifesté en son Fils Jésus-Christ. Dieu nous a aimé le premier pour aimer aussi en premier. L'amour d'un consacré n'est pas en demi-mesure.

---

<sup>2</sup> Maxime Menga, op.cit., p. 11

<sup>3</sup> Mgr. Muyengo, « délivre-nous du mal », p. 47

C'est un amour plein, voire débordant. Nous ne pouvons pas être-là malgré nous. C'est l'amour qui nous relie les uns les autres et qui nous fait dire « c'est mon frère, c'est ma sœur ».

Dans notre méditation, nous prendrons le passage de Saint Paul, appelé l'hymne à la charité. Chacune s'arrête à chaque pas que l'amour peut faire dans une vie aimante. Prie avec ses paroles de Saint Paul afin que toute ta vie devienne « amour ». Comme Saint Paul, nous les consacrés devons chaque jour dire : « il n'y a ni grec, ni juif » entre nous, nous ne sommes que fils et filles d'un même Père, et appartenant à une seule famille. Et cette famille correspond à ma Congrégation, à mon Eglise et à ma Pastorale. Les consacrés sont d'influenceurs d'amour dans notre monde d'aujourd'hui. Si nous ne le sommes pas encore, nous devons rapidement l'être. C'est l'amour qui fera de nous de bons témoins de Jésus. Vendre notre image de « conflits, de divisions ou d'intolérance » ne correspond pas à ce que Dieu attend de nous, attend de toi (consacré).

Dieu veut que nous devenions ses « traducteurs simultanés » d'amour, et d'amour vrai. Nous avons tous et toutes étaient une fois dans une réunion où l'orateur parle une langue que nous ne maîtrisons pas. Pour se faire comprendre, on nous a donné des écouteurs afin de suivre l'orateur par l'entremise d'un traducteur. Cette simultanéité a fait que nous puissions suivre la conférence. Le monde attend à ce que nous lui transmettions simultanément la volonté de Dieu pour lui. C'est ainsi qu'un jour, une maman m'avait dit : « Père, parfois vous ne savez pas ce que vous êtes. Parfois, vous ne vous rendez pas compte de la valeur de votre mission ». Cette dame a raison. Nous, les consacrés, oublions beaucoup la valeur de notre mission. Une mission qui vaut son pesant d'or. Une mission qui sauve le monde. Une mission qui est plus que celle de Noé. En parlant de notre mission au négatif, je dirai : « savons-nous que si le monde ne s'alimente pas de la volonté de Dieu ou ne vit plus de son amour, ç'est de ma faute, de ta faute et de notre faute ? ». Qui es-tu pour priver le monde de l'amour de Dieu ? Ne soyons pas d'écrans (à la manière des basketteurs) pour les autres, soyons plutôt de reflet, de miroir, de traducteurs simultanés, ou mieux d'apôtres de l'Évangile.

Que chaque consacré se pose ces questions : *qu'est-ce qui a détruit l'amour de Dieu dans ma Communauté ? Dans ma Congrégation ? Dans ma mission ? (Manque de patience ? manque de compréhension ? la jalousie ? l'orgueil ? l'égoïsme ? la colère ? l'injustice ? ... )*. Que je prie à partir de mon manque d'amour pour réaliser ce que Paul dit dans « **1 Cor 13, 1 – 13** ».

## **2. COMMUNAUTE, FOYER DE LA MISERICORDE**

« **Être miséricordieux** signifie montrer plus de compassion pour une personne qu'elle ne le mérite » (source Internet). C'est la bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs (Internet). C'est vraiment un pardon qu'on nous accorde par pure bonté sans que nous le méritions.

Le Pape François affirme dans sa lettre apostolique « Misericordia et misera » que la miséricorde est la rencontre de deux cœurs : celui de Dieu qui vient à rencontre de celui de l'homme. Cela réchauffe et le premier le guérit : le cœur de pierre se transforme en un cœur de chair, capable d'aimer malgré son péché. Ici, poursuit le Pape, on se perçoit vraiment comme une créature nouvelle : je suis aimé, donc j'existe ; je suis pardonné, alors je suis né de nouveau à une nouvelle vie ; j'ai été miséricordieux, c'est pourquoi je deviens un instrument de miséricorde »<sup>4</sup>

Quand nous lisons le livre de Tite (3, 4 – 5), Dieu nous montre clairement que la décision pour notre salut vient de son cœur, et non de nos œuvres. Nous ne pouvons pas comprendre la profondeur de la miséricorde de Dieu si nous ne nous regardons pas, si nous ne sommes pas conscients de ce que nous sommes, et comment Dieu nous a « ramassé ». Saint Paul, par son expérience spirituelle, a très bien compris la place de la miséricorde de Dieu. Dieu l'a régénéré et lui a confié la mission d'être « apôtre des gentils ». C'est ainsi qu'il commence souvent par cette formule « béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Si nous ne connaissons pas bien notre histoire spirituelle, nous aurons du mal à bénir notre Dieu et à sentir sa miséricorde envers nous. « Celui qui n'a jamais connu la faim de la nuit, ne saura pas comprendre celui qui pleure à cause de la faim, dit-on »

*« Miséricordieux ! Il voit la souffrance de celui qui pleure, Il la comprend et, ému de compassion comme aux jours de sa chair, Il sympathise et console. »*<sup>5</sup>

C'est ainsi que le Christ nous invite à être miséricordieux comme notre Père est miséricordieux (Lc 6, 36). Dans sa miséricorde, le Christ a touché même les malades considérés comme des exclus de la société : les lépreux. Sommes-nous capables de toucher les lépreux de nos Communautés par miséricorde ? (Mc 1, 41).

Dans son cœur, le Christ n'a pas laissé le cri des pauvres sans une réponse compatissante de sa part. Il a entendu celui de l'aveugle qui a crié afin qu'il le guérisse (Lc. 18, 38 – 42). Écoutons-nous les cris de notre Communauté ou fermons-nous nos oreilles pour ne pas les écouter ? Ne sommes-nous pas parmi ceux ou celles qui se réjouissent des malheurs de nos frères et sœurs ? Est-ce que nos cœurs se « déchirent » et souffrent quand un membre de notre « corps », notre communauté souffre ?

Nous n'allons pas analyser les trois paraboles de la miséricorde qui se trouve dans l'Évangile de Luc (15, 1 – 37). Nous prendrons seulement celui du Bon Samaritain (Lc. 10, 25 – 37), qui selon moi, nous renvoie directement aux attitudes communautaires et religieuses. Les deux autres nous serviront de méditation.

---

<sup>4</sup> Lettre apostolique du Pape François « Misericordia et misera », n°16 cité in *24 heures pour le Seigneur*, p. 7

<sup>5</sup> Paul Fuzier : (internet) « la miséricorde »



La vraie miséricorde communautaire s'exerce auprès du « prochain ». Nous pouvons aussi nous poser la question de savoir : « qui est mon prochain » ? Qui est réellement ma sœur ? Qui est mon frère ? Nous participons tous aux messes quotidiennes. Nous préparons nos adorations avec les différents thèmes. Nous organisons des retraites annuelles. Nous avons toute sorte d'exercices spirituels dans nos vies et dans nos Règles et Constitutions. Avons-nous déjà découvert qui est « mon prochain » ? Voyons rapidement ce que ce Samaritain a fait à cet inconnu. Chacune de ses actions peuvent correspondre une à attitude bienveillante d'un/consacré/e.

Le Samaritain a :

- Découvert la personne gisant par terre (être attentif)
- Donné son temps (être avec l'autre)
- Donné les premiers soins (alléger la souffrance de l'autre)
- Cédé sa place à l'autre (vivre l'humilité)
- Conduit le blessé à l'auberge (apprendre à trouver la solution pour l'autre)
- Dépensé son temps et son argent pour l'autre (savoir s'oublier)
- Laisse l'inconnu entre les bonnes mains (prendre soin de l'autre)
- Promis de repasser (considérer l'autre)

Le Christ conclut : « va, et toi aussi, fais de même ». Que tu deviennes miséricorde et miséricordieux. « *La meilleure manière d'être tout à Dieu, c'est être tout au prochain, nous dit notre Fondatrice* ». Qu'on ne se trompe pas, le prochain le plus proche de nous, c'est notre voisine de chambre. Ce que le Pape François appelle : « le Saint de la porte d'à côté ». Notre chemin de sanctification passe par là, par la porte d'à côté. Notre chemin de miséricorde commence par la porte d'à côté. Aller le chercher loin de nous, c'est vivre l'hypocrisie et les applaudissements des autres. Le Christ dit que nous avons déjà notre récompense.

L'attitude de miséricorde n'est pas un allant de soi. Elle prend de place dans nos vies en regardant celui qui nous appelle : le Christ. C'est une attitude qui augmente en nous quand nous intégrons le Christ sur notre chemin de vie religieuse. N'enlevons jamais notre regard sur le Christ si nous voulons vivre la dimension de la miséricorde dans notre vocation.

La miséricorde tient beaucoup avec le « cœur », avec notre vie intime avec Dieu. Si nous ne sommes pas miséricordieux, ce que nous n'avons pas de cœur. Nous avons une vie intime faible avec Dieu. Ce dernier qui est capable de dire « j'ai vu la misère de mon peuple... ». Être miséricordieux, c'est laisser pénétrer les attitudes, les sentiments et l'agir de Dieu dans notre cœur, dans notre vie.

*« Où la disponibilité pour se regarder soi-même fait défaut, il n'y a pas non plus de miséricorde ; il ne reste que le faste d'un homme riche, vêtu de pourpre et de lin de grande valeur, mais incapable de regarder le pauvre Lazare gisant devant le portail de sa maison »<sup>6</sup>. ( Lc. 16, 19)*

---

<sup>6</sup> Les Parables de la Miséricorde, conseil pontificale pour la promotion de la nouvelle évangélisation, p. 21

Je pense vous provoquer et vous choquer en vous disant : « la connaissance de Dieu ne garantit pas notre attitude de miséricorde ». L'auteur de « les paraboles de la miséricorde le dit encore mieux : « *l'amour pour Dieu ne garantit pas l'amour pour le prochain* »<sup>7</sup>.

L'attitude de la miséricorde nous pousse à agir, nous pousse à l'action. (Le samaritain prend soin du mourant ; le Père sort et embrasse son fils ; le Berger va chercher la Brebis perdues, etc.). Le manque de miséricorde dans notre vie d'ensemble fait que nous devenons chaque jour de spécialiste de « selfies spirituelles ». Cela nous tue à petit feu. Vivons pour cela toutes les attitudes enseignées par le Bon Samaritain : l'attention, la donation gratuite aux autres, la disponibilité, l'humilité, le respect, le suivi positif de la vie de nos confrères/consœurs, l'oubli de soi, la considération, le pardon, etc.

A partir de cette parabole, nous pouvons découvrir que le « prochain », lieu de notre compassion, de notre miséricorde n'est pas l'autre. C'est moi qui fais acte de miséricorde. Quand je ne la fais pas, l'autre cesse d'exister. Je suis miséricordieux en posant l'acte de la miséricorde. Si non, l'autre cesse d'être et je vis les « selfies spirituelles », je me remplis de moi-même et je ne regarde que moi-même.

« Ce n'est donc pas l'amour pour Dieu qui génère l'amour pour le prochain, mais l'amour pour le prochain qui est le miroir de l'amour pour Dieu »<sup>8</sup>. Comme pour dire : « montre-moi comment tu aimes l'autre et je te dirai combien tu aimes Dieu ».

Quand nous faisons de l'animation dans nos Ecoles primaires, nous faisons chanter les élèves en leur disant « si tu aimes Jésus, frappe les pieds, les mains, etc. ». Nous consacrés devons chanter dans nos cœurs chaque jour en nous disant : « si j'aime Jésus que je pose des actes de miséricorde à tout instant ».

Et nous le savons qu'il y a des œuvres liées à la miséricorde dite corporelles et d'autres spirituelles. Nous allons seulement les énumérer sans commentaires afin que chacun de nous se sente responsable devant Dieu dans ce domaine de la Miséricorde dans notre vivre ensemble.

### **Les œuvres de miséricorde corporelles (Matthieu 25, 35-36)**

- ✓ Donner à manger aux affamés,
- ✓ Donner à boire à ceux qui ont soif ;
- ✓ Vêtir ceux qui sont nus ;
- ✓ Accueillir les étrangers ;
- ✓ Assister les malades ;
- ✓ Visiter les prisonniers ;
- ✓ Ensevelir les morts.

---

<sup>7</sup> Les Paraboles de la Miséricorde, op.cit, p. 40

<sup>8</sup> Les Paraboles de la Miséricorde, op. cit. , p. 47

### **Les œuvres de miséricorde spirituelles :**

- ✓ Conseiller ceux qui sont dans le doute,
- ✓ Enseigner les ignorants ;
- ✓ Avertir les pécheurs ;
- ✓ Consoler les affligés ;
- ✓ Pardoner les offenses ;
- ✓ Supporter patiemment les personnes ennuyeuses ;
- ✓ Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Finissons notre petite réflexion en nous posant cette question : « Comment dois-je grandir dans l'amour à mes sœurs ou à mes frères pour devenir un peu plus miséricordieux dans ma Communauté ? Ainsi, manifester que j'aime Dieu ? ou encore « Puis-je dire que j'aime Dieu si je ne suis pas miséricordieux ? »

Prenons à cœur cette invitation du Christ, mes frères ou mes sœurs, : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». Une vie des consacrés sans miséricorde est semblable à une voiture sans moteur ou mieux, à un manguier qui ne produit pas des fruits.

### **3. COMMUNAUTE, ECOLE DE PRIERE**

C'est depuis trois ans que je suis en tête de la Conférence des Supérieurs Majeurs (COSUMA) dans la Province Ecclésiastique de Kinshasa<sup>9</sup>. Dans nos différents échanges avec les Majeurs, cette dimension de la prière ne manque pas. Le constat est presque le même partout : nous ne prions plus assez. Si le Christ qui est le Fils de Dieu avait le temps de se retirer pour prier, pourquoi nous qui sommes à sa suite, nous ne sommes plus capables de le faire ? Nous pouvons épargner les moniales ou les cloîtrés, mais les Congrégations à vie apostolique sont en train de connaître un grand déficit dans la prière.

Dans ma propre famille religieuse, nous avons dû constater un relâchement sans nom dans cette dimension de la prière. Un frère qui rentre du travail, de l'université ou d'une quelconque activité est capable de sauter la prière, mais de se présenter au repas. Et cela sans gêne et sans remord. Les jeudis (jour de sport), certains rentrent, et avec raison, bien fatigués à cause du sport. Ils se mettent à parler et à commenter de ce qui s'est passé sur le terrain de foot. C'est quand on sonne pour les Vêpres que je vois certains rentrer dans leurs chambres pour se laver. C'est là où je me dis qu'il y a quelque chose qui ne marche plus. Pourquoi avons-nous perdu le goût de la prière ? La routine ? Le manque de profondeur spirituelle ?

Dans une enquête menée par l'Abbé Marcus BINDUNGWA<sup>10</sup>, sur la médiocrité spirituelle, il arrive à cette conclusion qui me semble tout dire sur notre vie spirituelle : *« En gros, cette enquête, sans dramatiser l'ampleur du problème de la médiocrité spirituelle des consacrés congolais, confirme quand-même que ce défaut est réel et d'une envergure telle qu'il mérite une attention toute particulière de la part de la catégorie des personnes visées. En principe, les consacrés devraient exceller en vie intérieure, au point que leurs attitudes excellentes entraînent les autres chrétiens. Mais ils n'excellent pas. Ils ne sont que très moyens en matière de spiritualité. Cette faille provient de la mauvaise maîtrise du domaine même par les personnes pourtant longuement formées en la matière ».*

Si les Chrétiens n'excellent pas à la vie spirituelle, et les consacrés, par surcroît, ne le sont pas non plus, ce que la lumière du Christ s'éteint à petit feu. L'heure n'est pas au jugement. C'est le moment de passer aux cribles les différents motifs ne favorisant pas l'éclosion de notre vie spirituelle.

### **1. L'activisme.**

J'ai toujours été touché par l'attitude du Christ. Il va visiter la famille de Simon et trouve sa belle-mère malade. Le Christ la guérit. Saint Marc nous dit que le matin, le Christ s'en alla dans un lieu désert et là il priait (Mc. 1, 35). Jésus nous donne l'exemple d'un contemplatif-actif. L'activisme nous fait croire que « nous laissons Dieu pour Dieu », et pourtant nous ne sommes remplis que de nous-mêmes. Notre construction n'est pas solide, car notre fondation est faite du sable. L'activisme nous fait croire que nous sommes « utiles » et nous répondons aux besoins du peuple de Dieu. En revanche, la prière est sans récompense matérielle. On ne paie personne pour avoir beaucoup prié. On paie pour avoir beaucoup travaillé. Le gain a fait reculer la prière dans nos Communautés. Une fois, j'ai reçu une réponse bien décourageante.

---

<sup>9</sup> La Province Ecclésiastique de Kinshasa comprend les diocèses de : Boma, Matadi, Kisantu, Kinshasa, Kenge, Kikwit, Popokabaka, Idiofa et Inongo.

<sup>10</sup> Prêtre de l'Archidiocèse de Kinshasa

Un confrère m'a dit « même si vous ne me voyez pas à la prière, sachez-le bien que ce que je fais en dehors de la Chapelle n'est pas le travail de ma mère ». En connaissant nos paroisses à Kinshasa, qui peut commencer à écouter les Chrétiens depuis la fin de la messe matinale jusqu'à 22 heures ? Et cela, chaque jour ? C'est parce que les activités externes, réalisées sans une dose de prière, augmentent notre auto-estime.

## **2. La routine**

Nous avons pris, tous et toutes, l'engagement de prier la liturgie des Heures et cela, tous les jours. Le temps de formation devrait normalement créer « une tradition spirituelle » dans notre cursus. Ce n'est pas ce qui se vit, une fois la formation initiale finie. Ça donne l'impression qu'on priait pour avoir un « bon rapport », mais nos cœurs n'y étaient pas. Et le fait de prier les mêmes psaumes toutes les semaines et les jours des fêtes ne favorisent plus une profonde méditation de ce qu'on chante ou prie dans nos Chapelles communautaires. La routine a tué la richesse de la parole de Dieu.

Un jour, j'ai essayé d'expliquer aux confrères la profondeur des psaumes afin qu'ils en découvrent son rôle dans notre vie spirituelle. Je leur ai donné seulement trois motifs pour aimer la liturgie des Heures :

- Ce sont les psaumes chantés par Jésus dans sa vie.
- C'est l'héritage d'une expérience spirituelle d'un peuple choisi par Dieu
- En croyant à ce que je chante dans les psaumes, j'en fais immédiatement ma prière personnelle et communautaire.

## **3. Le manque de « goût » de la prière**

Le Christ dit d'être le « sel de la terre » (Mt. 5, 13) et si le sel venait à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il y a de moments où la vie spirituelle devient fade, comme si on perdait le goût d'entrer en contact avec Dieu. Ce manque d'enthousiasme ne nous pousse pas à aller dans la Chapelle, ni de faire l'adoration quotidienne. Nous savons qu'un aliment sans sel demande beaucoup d'efforts pour être avalé. De même, une vie de prière sans « goût » est un calvaire. C'est ainsi que vous trouverez dans la Chapelle des religieux ou religieuses qui n'arrivent pas à se concentrer, qui bougent tout le temps et qui parfois font de va-et-vient, sans motif. La chapelle devient un lieu de passage rapide. Le manque de goût dans la prière te fait sentir la Chapelle comme un lieu où l'air ne passe pas, on se suffoque. Cette attitude donne la joie aux religieuses à qui on dit : « aujourd'hui, la prière est individuelle ». Cette attitude fait dire à certains que « je prie mieux dans ma chambre ». Nous le savons que la chambre ne nous donne pas tous les comforts d'une chapelle, car la tentation est grande. C'est le manque de goût de la prière qui nous fait fuir les laudes, la messe, la prière du milieu du jour, les Vêpres, l'adoration ou les Complies. Tout s'arrête dans la vie du religieux ou de la religieuse. Du coup, on lit une certaine tristesse sur le visage du religieux ou de la religieuse. Car, sa conscience lui dit qu'il commence à passer son temps et sa place n'est pas dans une vie consacrée.

#### 4. La déception

Le silence de Dieu peut avoir plusieurs interprétations dans notre vie spirituelle. Il y a de ceux-là qui veulent vivre l'immédiateté dans leurs demandes. Nous oublions que notre foi est parfois passée au crible pour vérifier sa qualité. Bien des religieux sont déçus dans la mesure où leurs prières ne semblent pas être exaucées. Ils se disent « à quoi bon de continuer » à demander si les demandes d'avant-hier ou d'hier ne sont pas encore exaucées ? A quoi bon importuner Dieu et passer le temps dans la Chapelle ? C'est vrai qu'après une déception, il faut être fort pour se relever. Or, Dieu écoute toujours nos prières, de quelque nature qu'elles soient. Dieu ne garde pas une chose pour deux personnes. Chacun de nous a son « colis » des biens réservés seulement pour lui. Dieu exauce toujours. La déception n'est pas un attribut de Dieu. Qu'est-ce qui manquerait à Dieu pour qu'on aille le chercher ailleurs ? Notre déception n'est qu'un signe de notre manque de patience et de foi. Car, celle-ci « *est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » (Héb.11, 1). Soyons rassurés que c'est nous qui décevons Dieu par notre manque de foi et de patience.

#### 5. La honte

J'ai toujours aimé la réponse de Samuel à Dieu : « parle, car ton Serviteur écoute » (1 Sam 3, 10). Être à l'écoute du Seigneur, c'est être prêt à aller vers où il t'envoie ou encore, c'est faire sa volonté. Il nous arrive de promettre à Dieu l'accomplissement de sa volonté. Le non-respect de notre engagement fait que nous ayons l'impression d'accumuler une dette que nous ne savons plus comment payer. Nous avons honte de nous présenter devant Dieu, car nous nous reconnaissons comme « débiteurs ». Cette honte personnelle doit nous conduire à découvrir les images de Dieu que nous portons. Cette honte doit être le chemin pour arriver au Dieu de Jésus-Christ : le Dieu d'amour, plein de compassion ; le Dieu juste et miséricordieux. Dieu, notre Père.

Nous pouvons, certes, allonger la liste des raisons ou motifs qui nous éloignent de la prière, donc de notre relation intime avec Dieu. Le dénominateur commun à tous ces motifs : c'est nous-mêmes. Aucun de ces motifs ne vient de Dieu. Dieu veut que nous soyons à la hauteur de notre vocation, de notre appel.

Notre vie des consacrés est une vie donnée totalement à Dieu pour le bien de son peuple, de son Eglise. Notre unique et seul modèle, c'est le Christ. Bien qu'il était Fils de Dieu et Dieu, il prenait le temps d'aller seul, dans un lieu désert, pour prier. Il a prié dans toutes les circonstances de la vie d'un homme : dans la joie ou dans la peine. Il nous montre le bel exemple d'une vie spirituelle réussie.

Sans la vie de prière, vraie et libre, nous ne sommes que d'airain qui sonne ou cymbale qui retentit<sup>11</sup>. C'est la vie de prière qui nourrit notre « homme intérieur ». C'est la prière qui nous accompagne dans tout ce que nous sommes comme des consacrés. Sans la prière, comme

---

<sup>11</sup> Je reprends ici le langage de Saint Paul aux Corinthiens (1 Cor 13, 1)

nous disait le Cardinal AMBONGO, nous ne sommes que des agents humanitaires, au même titre que les Médecins sans frontière ou les agents du HCR.<sup>12</sup>

Les Consacrés sont conviés à sentir, chaque jour, que leurs prières sont comme le soutien de la main de Moïse pour que la guerre, les vicissitudes de la vie, n'ébranlent en rien l'amour de Dieu pour le monde. La prière est le lieu où Dieu devient « le roc » de leur force et que rien ne leur fera chanceler.

Nous pouvons clore ce chapitre en disant que « *la fidélité et la cohérence de notre vocation requièrent à notre époque une plus grande prise de conscience de l'importance de cette relation avec le Seigneur, que nous sommes appelés à approfondir avec reconnaissance, détermination et confiance* ». <sup>13</sup>

L'invitation est lancée à chaque Communauté de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour garantir, pour accompagner et pour soutenir la vie spirituelle de ses membres (temps de prière personnelle, prière communautaire, des recollections, de lectio divina, des retraites, l'accompagnement spirituel, le partage de foi, la lecture spirituelle, etc.).

Tout ce qui peut contribuer à la croissance de notre « Homme intérieur », de notre vie de foi ne peut être négligé. Que chaque consacré sache que le fondement de son appel repose sur la prière. Celle-ci nourrit et fertilise notre apostolat. L'un ne va pas sans l'autre.

---

<sup>12</sup> Propos prononcés lors de la conférence aux Consacrés le 01 février 2024 en la Cathédrale Notre Dame du Congo

<sup>13</sup> 39<sup>ème</sup> Chapitre Général des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, Document « Notre homme intérieur se renouvelle chaque jour », n°1



#### **4. COMMUNAUTE, LABORATOIRE DU PARDON<sup>14</sup>**

---

<sup>14</sup> Nous nous inspirons de la Conférence du Père Ngoma Ngoma (Lazariste) donnée aux Supérieurs Majeurs en date du 22 mars 2023 au Siège de la COSUMA (Limete, 13<sup>ème</sup> rue Résidentiel).

On ne peut pas parler de la miséricorde sans parler du pardon. On ne peut parler du pardon dans la vie religieuse sans parler du conflit. Voilà pourquoi, nous allons disséquer cette conférence en deux parties :

1. Les conflits
2. Le pardon

### **A. Les conflits**

« *Le conflit est une opposition entre deux ou plusieurs personnes qui se heurtent à des idées ou à des opinions divergentes et où les attentes des unes sont souvent en opposition avec les attentes des autres* » (Internet).

**Quels sont les différents types de conflits ?**

- Le **conflit** d'intérêt.
- Le **conflit** de pouvoir.
- Le **conflit** identitaire.
- Le **conflit** de valeurs.
- Le **conflit** affectif.
- Le **conflit** interculturel
- Le **conflit** de génération, etc.

**Quels sont les éléments qui accompagnent un conflit ?**

Le conflit est chargé d'**émotions** telles que la colère, la frustration, la peur, la tristesse, la rancune, le dégoût. Parfois, il peut être fait d'agressivité et de violence (Internet)

**La gestion de conflits**

Toute vie sociale suscite toujours des conflits. Or, la vie religieuse est aussi une vie sociale. Même une personne seule peut vivre le conflit. Saint Paul nous l'exprime quand il dit que « ce que je veux faire je ne le fais pas ». Le manque de conflit, c'est signe qu'il est caché, occulté et quand le conflit arrive, il surgit de manière virulente. Il ne faut pas rêver d'une communauté religieuse sans conflit. La différence entre nous et la communauté sociale est que dans la vie religieuse on gère différemment les conflits, et son enracinement se trouve dans la Parole de Dieu. **Le religieux est appelé à gérer les conflits dans l'esprit de l'Évangile et d'amour fraternel.**

## Le conflit, c'est quoi ?

Très souvent on confond le conflit et le désaccord. Ce dernier peut amener à un conflit. Le désaccord est une différence d'appréciation, de conviction ou d'opinion au sujet d'un objet. Par exemple : au sujet de l'horaire de prière. Il est possible que les désaccords deviennent un conflit. Le critère décisif du passage du désaccord au conflit, c'est le **rapport de force**. Ainsi, **un conflit** est un désaccord vécu comme un rapport de force.

Un conflit entre personnes génère aussi un conflit interne. Les paranoïaques se sentent toujours victimes dans une communauté. Donc, il faudrait avoir le courage d'affronter le conflit. Le conflit n'est pas toujours négatif. On peut y découvrir une valeur positive.

## La valeur du conflit

Le conflit n'est pas toujours négatif. Il peut être soit un danger, soit une opportunité. Tout dépend de la manière de le gérer.

Le conflit est destructeur lorsqu'il est nié. Et il resurgit sous une forme plus virulente, comme nous l'avons dit ci-haut. C'est le retour du refoulé. Il revient comme dévastateur. Ou quand il glisse d'un conflit d'objet à un conflit des personnes. On déplace l'objet vers ma relation personnelle. Ce déplacement devient un conflit violent. Et la violence est la négation de l'autre et le désir de sa suppression en tant que personne humaine (mort physique, psychologique, etc.). Les conflits déshumanisent l'autre, et même son auteur. Ça vous ruine, même les relations interpersonnelles sont touchées ; ça ruine les communautés. Une Communauté religieuse ne peut pas vivre le conflit sous cet aspect destructeur. C'est d'abord un non-sens par rapport à notre vocation et un mauvais témoignage par rapport à notre vécu d'évangile auprès de peuple du Dieu. Le Christ nous dit qu'un royaume divisé ne tient pas.

**Conflit comme opportunité.** C'est une occasion de reconnaître l'autre dans sa personnalité. Le conflit permet d'identifier les problèmes qui rongent la communauté. Le conflit est un symptôme révélateur d'un problème (soit une injustice, soit un abus, soit une exclusion, soit un malaise, etc.). Ainsi, le conflit devient une opportunité afin de changer le comportement. Le conflit met en jeu l'agressivité qui nous habite. C'est une occasion de bien gérer notre colère pour qu'elle devienne une attitude active. Que le conflit devienne un facteur d'unité et d'équilibre. Il apporte une nouveauté et l'innovation. N'oublions pas que dans une situation de conflit, la première tendance est de « protéger » sa position. Car, notre position devient dans bien de cas « notre identité », notre « honneur ». On s'en tient en pensant qu'on pourrait perdre son identité ou son honneur. Dans un article de Jean Luc Galizia<sup>15</sup>, l'auteur nous donne quelques attitudes positives pour mieux surmonter un conflit :

- ***L'évitement.** On ne désire pas être impliqué pour de multiples raisons, comme la peur de perdre l'estime des autres ou bien l'attraction qu'on exerce sur eux, qu'elle soit imaginaire ou réelle. On n'est pas prêt à admettre qu'il existe un conflit, bien qu'on en perçoive les raisons réelles.*

---

<sup>15</sup> Quelles sont les bonnes attitudes en situation de conflit (Internet)

- **La dénégalion.** C'est un mécanisme de défense contre les situations ingérables. Lorsque nous sommes dans l'incapacité d'affronter une réalité trop pénible, nous la nions tout simplement. Nier le conflit et éviter l'affrontement n'empêche en aucun cas la dégradation de la situation. La personne tente de se protéger parce qu'elle ne veut pas croire à un affrontement imminent et parce qu'elle espère que le « petit » problème se réglera de lui-même. Souvent nous ne nous sentons pas concerné par un conflit, nous le trouvons inutile, de bas étage ou bien nous voulons éviter de rajouter à la polémique existante. Il faut savoir qu'un véritable conflit qui n'est pas résolu a tendance à s'enkyster, et plus c'est le cas, plus il est difficile de l'ignorer.
- **La démission.** Elle est face au conflit une attitude assez répandue. Elle consiste à détourner les situations, à remettre à plus tard, à éluder une discussion. C'est souvent une attitude de soumission. Elle passe par un abandon de ses positions, de ses intérêts. Cette démarche conduit à une dévalorisation de soi ou au moins à un manque d'affirmation de soi, de ses idées, de ses opinions, voire de ses valeurs. Le renoncement à ses droits, à son autorité, à son propre pouvoir caractérise cette attitude. Démissionner, c'est aussi vouloir ménager les susceptibilités, arrondir les angles et favoriser les relations plutôt que d'essayer de résoudre le conflit. Il faut bien sûr être conciliant et respectueux des personnes, rester correct et essayer de maîtriser ses émotions. Mais il ne faut pas céder sur un point essentiel, sur le fond du problème.
- **La réponse autoritaire ou oppressive.** Dans cette approche, seule compte la victoire sur l'autre. Il s'agit de réaffirmer son pouvoir sans tenir compte des besoins ou des intérêts de l'autre. Dans ce registre on entre souvent dans une sorte de symétrie, d'escalade entre les parties en espérant que l'autre va céder, capituler. L'élément déclenchant du conflit n'étant pas réellement examiné, il s'opère une focalisation sur l'adversaire à terrasser. La violence quel qu'en soit l'habillement (ton doucereux, diplomatique...) n'apporte jamais de solution au problème posé. Le risque réside dans le fait qu'un problème non résolu ressurgira sous une forme ou une autre. Si l'on pense que par la force on peut clore le débat à un moment donné, il ne s'agit souvent que d'une illusion temporaire. Personne n'accepte durablement une contrainte imposée par la force. De plus, cette attitude oppressive maintient la logique gagnant-perdant. Dans une gestion d'équipe qui nécessite la participation active de chacun, sa coopération et son engagement. Cette logique a des effets désastreux.
- **La recherche de solutions.** C'est certainement l'attitude la plus réaliste. Les personnes se sentent pleinement impliquées dans le conflit et essaient d'écarter tous les préjugés concernant la situation. Pour elles, le conflit doit déboucher sur un accroissement de gains pour chaque partie en présence. La recherche de l'établissement de la confiance constitue une des bases de cette attitude. Selon la nature du conflit, les réponses peuvent être de plusieurs ordres : négociation passant par un compromis, collaboration ou coopération.

Pour nous, consacrés, la réponse à donner devant un conflit : c'est la recherche de la paix et de la réconciliation. C'est aussi le chemin que nous indique le Jubilé de la vie consacrée qui s'est ouverte à Rome et prendra fin en 2025.<sup>16</sup>

Dans la recherche de la solution vis-à-vis du conflit qui ruine la communauté ou la relation interpersonnelle ou intrapersonnelle, celui ou celle qui prend son courage pour en finir, est appelé à mieux écouter les deux parties en conflit et de montrer son impartialité. Si le conflit est profond, il peut faire recourir aux experts en résolution des conflits que nous avons dans la Conférence des Supérieurs Majeurs. Et la meilleure porte pour se réconcilier, c'est le pardon venant profondément de son cœur.

## B. PARDON

Plusieurs fois, nous avons déjà entendu qu'une Communauté idéale n'existe pas. C'est vrai. Dans la relation interpersonnelle, c'est le lieu où l'exercice du pardon doit prendre tout son sens. C'est ainsi qu'un autre nom d'une communauté religieuse pourrait être « **laboratoire du pardon** ». lieu où nous les consacrés sommes les premiers « techniciens ».

C'est ainsi que Mahatma GANDHI disait que « *le pardon est le plus beau cadeau qu'on puisse offrir et s'offrir dans la vie* ». <sup>17</sup> C'est bien clair quand on offre le pardon, on s'offre aussi un espace de paix et d'apaisement. Le pardon est une clé pour une profonde liberté intérieure. On « n'emprisonne » personne et on est comme « le poisson dans l'eau ».

Le manque de pardon est un fardeau que nous portons et qui risque de détruire notre vie et notre ambiance communautaire.

Alors, « *savoir pardonner, demander pardon et se pardonner est une trilogie qui constitue une grande forme d'amour qu'on a pour soi et pour les autres* ». <sup>18</sup> Pour moi, un/e consacrée qui vit dans cette trilogie est un grand « influenceur » de paix dans sa famille religieuse. Le pardon libère énormément. Il contribue à l'épanouissement de la vie d'ensemble. Sans le pardon, la Communauté vit dans une tension sans nom et cette dernière crée la peur et les suspicions.

C'est quoi **le pardon** ?

Nous avons tous fait l'expérience d'une trahison, d'une injustice, d'une calomnie ou d'une médisance sans nom. Il n'y a pas de plus grandes douleurs que celles de savoir que celui/celle qui mange avec toi, c'est un traître. Ce qui fait que nous sommes habités par la haine, la vengeance, la tristesse, etc.

Le Père Maxime dit que c'est « *un acte généreux que l'on fait, en même temps, pour soi : pour se sentir plus léger et heureux ; et pour l'autre : pour l'inviter à commencer, ensemble, une*

---

<sup>16</sup> Thème du jubilé de la vie consacrée : « pèlerins d'espérance, sur le chemin de la paix »

<sup>17</sup> Maxime Menga, op.cit., p. 157

<sup>18</sup> Maxime Menga, Idem, p. 161

*nouvelle histoire de vie* »<sup>19</sup> (Idem, p. 162). Le vrai pardon fait que nous devenions « **acteur de notre vie** ».

Je suis d'avis avec le Père Maxime quand il nous dit le pardon est un « *nouveau regard d'amour – inconditionnel- posé sur l'autre, qu'il veuille à le demander ou non. Il est un acte gratuit et gracieux* ». Parfois nous perdons beaucoup d'énergies à attendre l'autre pour admettre son tort ou sa faute. Bien des fois, ça ne vient pas. C'est ainsi que cette vertu du pardon est une attitude permanente. L'Apôtre Pierre pensait que 7 fois étaient largement suffisantes. Le Christ lui montrera que c'est le 77 fois 7 qui est le **nouveau calcul du pardon**.

Mes sœurs, mes frères, le refus du pardon (avec des motifs bien réels ou bien justifiés) ne nous épargne pas de la justice de Dieu qui est projetée devant nous. Dieu nous dit : « si tu ne pardonnes pas ton frère de tout votre cœur, lui non plus ne te pardonnera pas » (Mt 6, 14-17). Regardons d'abord Dieu et son agir et revenons-en nous-mêmes avant de dire « non » ou de fermer notre cœur devant le pardon (demandé ou pas) de notre sœur ou de notre frère. Nous ne vivons que du « vrai pardon » vertical venant de Dieu. Le pardon horizontal que nous offrons aux autres (parfois avec trop de difficultés) n'est que le reflet du premier.

*« Si intérieurement nous ne sommes pas guéris, chaque souvenir de la blessure devient une cicatrisation de celle-ci, et continuera à alimenter la blessure, les remords et tous les sentiments négatifs envers la personne qui en est la cause. Donc, nous avons tout intérêt d'apprendre à pardonner, car nous ne perdons rien »*<sup>20</sup>

Je conclus avec Maxime : « *apprendre à demander pardon à ses frères est une démarche indispensable pour toute personne qui veut apprendre à aimer et à vivre dans l'harmonie* »<sup>21</sup>  
La dernière question que tu peux te poser est celle-ci : pourquoi parfois le « fond » de mon cœur a des difficultés à pardonner ?

---

<sup>19</sup> Maxime Menga, op.cit., p. 162

<sup>20</sup> Idem, p. 172

<sup>21</sup> Idem, p. 184

## **5. COMMUNAUTE, PISCINE DE BETHESDA**

Nous pouvons lire cet épisode dans l'Évangile de Jean, 5, 1- 12 où Jésus guérit un infirme, malade depuis 48 ans.

Commençons par dire que « *la piscine de Bethesda était un lieu païen consacré à Esculape, dieu de la santé. Le bruit courait de temps en temps que les malades y guérissaient. Les juifs pieux, scandalisés de voir des guérisons se produire en un lieu païen, disaient qu'on n'y était pas guéri par Esculape mais par un ange du Seigneur. Dans ce lieu miraculeux beaucoup espéraient la guérison, mais très peu guérissaient.* »

La Communauté est le lieu où le Christ vient à notre rencontre pour nous guérir, pour nous faire sortir de notre infirmité, de nos égoïsmes et de notre individualité. Nous sommes nombreux à rester « malades » depuis longtemps (jalousie, médisance, tribalisme, favoritisme, régionalisme, fétichisme, etc.), maladie qui nous ronge et nous détruit. Nous avons besoin d'écouter le Christ nous dire « **veux-tu guérir** » ? Et lève-toi, prends ton brancard et marche.

Quand on est malade, on sent comme si le corps nous « échappe », qu'on n'en est plus le maître. On devient faible, dépendant et parfois très triste. La guérison nous apporte la joie, la joie de vivre et l'espérance d'être encore utile sur cette terre.

« **Je n'ai personne** » dit l'infirme. Combien de fois nous sommes seuls dans nos Communautés ? Combien de fois, nous nous sentons rejetés par les autres à cause de tel ou tel fait ? Comment de fois, nous pleurons dans nos chambres (sans témoin) à cause de cette solitude non-voulue ? Il y a parfois envie de suicide dans nos maisons suite à l'isolement de nos membres. N'avoir personne est une **grande souffrance morale et affective**.

La Communauté est l'école où le Christ nous dit « **lève-toi** ». On a toujours dit que la gloire de Dieu, c'est l'homme debout. Se lever est une dimension importante dans la foi et dans notre vocation. Dieu a dit à Abraham « lève-toi ». Il a dit à Moïse « lève-toi ». C'est le premier mouvement vers une mission. C'est la marque qu'on commence à faire un chemin ou on veut faire du chemin. Lève-toi, c'est une dimension qui nous évite l'humiliation, la petitesse ou la résignation. Lève-toi, c'est une invitation à être comme les autres. La Communauté doit nous aider à nous lever, nous faire sortir de notre position de faiblesse, d'humiliation, d'isolement ou de manque de paix (je n'ai personne).

Le Christ guérit cet homme par sa propre volonté, après avoir entendu son explication (*aussitôt que l'eau est agitée, et avant que je n'y aille, un autre est déjà descendu*). La Communauté est la première à faire un pas vers notre frère ou sœur « malade ».

« **Prends ton brancard et marche** » : bien que le chemin soit maintenant devant nous, nous portons toujours notre histoire, bien que vécue différemment. Le plus important n'est pas tellement notre histoire, mais notre marche vers ... La nouvelle chance que la Communauté nous offre pour aller de l'avant.

Donnez une nouvelle opportunité, c'est la route que nous montre le Christ en vivant dans une Communauté religieuse. C'est donner à l'autre la chance de devenir « autre » dans sa peau. Oui, les étiquettes nous collent beaucoup dans la vie religieuse. Chaque membre est parfois « crucifié et condamné » dans le tribunal de la Communauté sans jugement. Combien de fois



n'entendons-nous pas « il ne changera jamais ». Qui a volé « la clé » du changement ou de la conversion d'un frère ou d'une sœur dans une Communauté ?

Pends ton brancard et marche, telle est l'invitation que nous lance le Christ aujourd'hui. C'est la même qu'il a adressée à la femme pécheresse. « Moi non plus, je ne te condamne pas » (Jn 8, 1-11). Remarquons que Jésus s'est « penché » (il a pris la position d'humiliation de la femme) et en se redressant, il a aidé la femme à reprendre la vie nouvelle « ne pêche plus ».

Donnons à nos membres la chance de vivre autrement. Ouvrons-les de toutes les prisons que nous les avons enfermés à cause de notre orgueil. N'oublions pas que parfois nous avons la « poutre » en nous et ils n'ont que « la paille » dans leurs yeux.

C'est ainsi que nous sommes conviés à « mourir en nous-mêmes » comme le grain de blé afin de donner beaucoup de fruits. (Jn 12, 24-26).

Cherchons toujours à ce que nos membres soient « debout » et marchent ensemble afin d'éviter les isolés, les abandonnés, les solitaires, etc.

Sachons-le une fois pour toute : « **nous sommes plus que nos problèmes** ». Un problème, si grand soit-il, ne peut pas définir l'homme ou l'humain. L'homme est plus que son problème. Et ne le regardons pas seulement sous l'angle de son problème. Faisons le tour, nous découvrons d'autres aspects de son être.

Comme formateur des Postulants, j'ai dû résoudre deux cas qui ont donné des fruits aujourd'hui. Le premier, ce fut un étudiant moyen intellectuellement. L'équipe de formation me proposa de le renvoyer. Après avoir écouté l'histoire du candidat et son parcours d'études, j'ai vite découvert qu'il lui a manqué une base solide. Donc, je ne devrais pas le renvoyer sans lui donner tous les moyens possibles de relever le niveau. Je l'ai fait. Aujourd'hui, c'est parmi les bons prêtres que nous avons dans la Congrégation. Un autre a montré qu'il était intelligent mais pas sage. Pour certains membres de l'équipe, c'est un jeune qui ne sera jamais mûr. Ce cas fut délicat à ce sens qu'on n'étudie pas la sagesse. En écoutant son histoire personnelle, je me suis rendu compte que ce fut un enfant gâté. Tout était pensé à sa place et rien ne se faisait sans son accord. Et il faisait ce qui lui plaisait. J'ai passé toute l'année avec lui en le présentant des situations limites afin de voir son agir. Il a eu le temps de se « réveiller » et de commencer à prendre des décisions pour le bien de tous. Aujourd'hui, c'est un excellent confrère. Oui, nous sommes plus que nos problèmes. Personne ne peut être identifié à son problème, bien que nous soyons tous, à des degrés différents, des problèmes. Les rires aux éclats de l'un peuvent être un problème pour celui qui veut la paix, le calme ou la tranquillité. Le silence de l'un peut être un problème pour celui qui veut écouter la musique, et le silence dérange. Bref, nous sommes tous des problèmes.

Une autre anecdote pouvant nous aider à changer notre regard sur l'autre, sur une consœur ou sur un confrère. Je suis parti au Japon pour participer au Chapitre Provincial. Depuis le Gouvernement Général, j'avais été envoyé avec certaines lignes de conduite à donner, certaines orientations à laisser. Ce que j'ai essayé de faire durant la première journée du Chapitre. Au second jour, pendant la pause, la religieuse qui faisait office de traductrice pour moi en anglais me dit : « Père, j'ai été aussi membre du Conseil Général. Je connais et je

comprends ton souci par rapport à la mission de vos frères ici au Japon. Mais, je dois te dire une chose : « ne te focalise pas trop sur la tâche noire qui se trouve sur un papier blanc ». Mets toutes tes énergies sur la blancheur et tu verras que la tâche noire n'aura plus assez d'impact ». Ne comprenant pas cette profonde philosophie, je lui ai dit d'être concrète. Elle a pris un papier duplicateur blanc où elle mit une petite tache noire. En me regardant droit aux yeux, elle me dit, Père tu ne vois que ça chez tes frères (en me montrant la tâche noire sur le papier) et tu laisses toute cette partie (en me montrant le reste du blanc sur le papier). Quand je suis resté seul, j'ai vite compris que je perdais une grande richesse de mes frères. Et cette sagesse m'a aidé à grandir à tel point qu'un jour, un frère me dira « depuis que tu es rentré de Rome, tu as beaucoup changé ». Personnellement, je n'ai pas changé, c'est mon regard sur les autres qui a changé. C'est ainsi que je me dis souvent : « La tâche noire qui se trouve sur mon papier blanc ne peut pas engloutir toute ma blancheur, bien que ça soit une tâche remarquable ».

Que nos Communautés soient réellement des lieux où tout le monde cherche à relever l'autre. Cette chaîne d'effort fera que nos lieux de vies d'ensemble soient d'oasis de paix, d'amour et de fraternité.

## **6. COMMUNAUTE, REFLET DE LA PENTECOTE**

Le jour de la Pentecôte (Ac 2, 1-13), non seulement les portes se sont ouvertes, la peur a été vaincue, c'est aussi le jour où « tout le monde a entendu la Bonne nouvelle » dans sa propre langue, malgré la diversité des cultures. Comme on dit : on ne peut comprendre l'identité qu'à partir de la différence ; on a l'expérience de la lumière à partir de l'obscurité, etc.

Avec la venue du Saint Esprit, la communion, l'amour, l'unité sont devenus de clé d'une vie d'ensemble (Ga.5, 22). L'esprit de Pentecôte est un grand défi pour la vie consacrée aujourd'hui. Nous sommes forts pour construire les « tours de Babel ». Sans être exhaustif, je vais tout simplement brosser un tableau négatif de tout ce qui détruit notre « vivre-ensemble » ou qui ne nous permet pas de vivre l'esprit de la Pentecôte dans nos communautés respectives.

### 1. L'individualisme :

Nous sommes « heureux » seuls, ce qui est vraiment le contraire de la volonté de Dieu. Dieu veut que nous **soyons tous heureux**, car le bonheur est pour tous. Ce n'est pas « un tous » formé par nos différents « individualisme ». C'est un tout qui vient de la joie et du bonheur de tous, au même moment.

Or, nous constatons que le « vivre » ensemble constitue actuellement un grand problème. Les technologies modernes ont encore enfoncé le couteau dans nos différentes plaies de nos tendances à l'individualisme. Nous vivons seuls, sans l'autre tout étant avec lui, et sans lui. Nos amis sont loin. Nous évitons de les avoir à nos côtés par peur de nous contrôler, de nous restreindre la liberté.

Je constate dans ma propre communauté combien nous nous dispersons tous après le repas. Chacun regagne sa chambre. Et si tu essaies de voir l'heure où il a fermé son téléphone, par exemple, c'est beaucoup trop tard après l'heure de séparation.

On oublie que « seul, on va vite » mais à deux « on va loin ». On oublie que « seul », on meurt sans témoin. On oublie que « seul » fait pourrir « la bouche ». On oublie que « qu'un seul doigt ne lave pas la figure ».

L'individualisme (différent de la solitude liée à notre engagement) est une arme dressée contre nous-mêmes. Il ne nous paie qu'en monnaie de singe. **L'individualisme fait que nous soyons plus proches de ceux qui nous sont loin, et plus loin de ceux qui nous sont proches.** On ne construit pas une communauté avec des membres fictifs. La communauté virtuelle n'est qu'une illusion. Elle nous vide en nous-mêmes et nous fait croire vivre « le Paradis sur terre ». Surtout qu'on peut manipuler tous les membres fictifs à notre gré. On les aligne quand on veut, on les éloigne quand on veut. Tout cela, nous vide et nous rend aussi fictifs. La Communauté qui me fait découvrir ce que je suis, c'est celle qui est devant moi. Celle où vit la sœur telle, ou le frère tel. Celle qui m'oblige à manger à l'heure, à prier à l'heure et à dormir à l'heure. Celle qui m'offre le temps de retraite, de lecture personnelle ou de Lectio Divina. Celle qui mesure ma patience et ma fraternité.

## **2. La course effrénée du pouvoir**

La question de disciples du Christ, celle de savoir « qui est le plus grand » nous guette tous et encore plus de nos jours (Mt. 18, 1-4) ; ou encore nous cherchons tous de « mère de fils de Zébédée » pour nous faire monter le piédestal de la « Cathédrale » (Mt. 20, 20 – 21).

C'est vrai qu'être « chef » donne assez d'honneur (M. l'Abbé, Père, Monseigneur, ma sœur, mon frère, etc.). Mais le Christ veut bien que nous soyons plus « serviteurs » que maîtres. Il veut que nous soyons de chefs qui servent les autres (plus petits) et ne pas chercher, ni faire sentir notre pouvoir (Mt. 20, 24 – 28). Le pouvoir nous sépare. Le pouvoir crée de classe de confrères ou des consœurs dans la communauté. Par le pouvoir, on découvre que nous sommes du Nord, du Sud, de l'Ouest ou de l'Est.

Sommes-nous entrés dans la vie consacrée pour « diriger » ? Pour être chef ? Et avec cet esprit, croyons-nous vraiment que nous sommes encore à la suite du Christ ?

J'ai entendu plusieurs fois cette phrase : « à l'approche des élections, elle va au village et quand elle rentre, elle domine tout le monde », ou encore « il a les fétiches pour dominer le Supérieur Provincial. Ce dernier ne sait pas le changer. On le laisse toujours comme Econome ». La Communauté se divise, car tout le monde pense qu'on ne se réalise dans la vie consacrée qu'en étant « chef », en ayant le pouvoir. Ne l'oublions jamais, dans la vie consacrée, une quelconque parcelle d'autorité sous-entend « responsabilité » vis-à-vis de soi-même et des autres membres de la communauté.

## **3. La recherche à tout prix de la richesse**

« La maison de mon Père sera appelée une maison de prière. Mais, vous, vous en faites un repaire des brigands » (Mt. 21, 13). Bien que le Christ nous avertisse qu'on ne peut pas servir deux maîtres (Mt. 6, 24), nous l'oublions une fois dans la Pastorale. Pour certains, c'est même devenu l'objectif premier de leur engagement sacerdotal ou de la vie consacrée. Comme m'a dit une fois un policier : « nous faisons partie des personnes qui ne chôment pas ». Pas plus qu'hier, l'un de nos avocats me disait : « Père, vouloir ou pas, vous les prêtres, vous êtes considérés comme des riches ».

Puisque nous voulons résoudre tous les problèmes de nos familles (en commençant par le minerval jusqu'aux petites dépenses de la vie courante), comment ne pas courir derrière l'argent ?

Chaque jour qui passe, nous expérimentons que l'argent mal géré est vraiment un mauvais maître. Nous devenons « hypocrites » à cause de l'argent. Nous mentons à cause de l'argent. Nous nous entretenons, à cause de l'argent. Nous souhaitons la mort de l'autre à cause de l'argent.

Un jour, un économe me raconte cette anecdote. Un de ses frères avait l'habitude de ramasser les factures dans les poubelles de Super marché. Avec ça, il justifiait ses dépenses mensuelles. Mais un jour (comme on dit qu'il y a toujours un jour pour le propriétaire), à cause d'empressement ou d'inattention, il a ramassé une facture d'une maman qui avait un bébé car sur la liste, il y avait des biberons, le lait pour nourrisson et les Pampers. Il y a introduit la facture comme pièce justificative. L'économe, en vérifiant les factures, découvre ce mensonge.

On appela le frère et il avoua qu'il ne faisait que ramasser les factures au Super Marché. Voilà comment l'argent nous rend menteurs.

Comme ce frère qui a refusé une obédience parce que l'endroit où il était envoyé « il n'allait pas se retrouver ». Une façon de dire : « il n'y a pas d'argent là-bas ». Celui ou celle qui n'est pas envoyé là où passe « l'argent » se considère comme le mal-aimé de la Congrégation. Le religieux ne découvre presque plus sa joie dans la mission, mais plutôt dans l'argent. Meilleur critère pour une mission épanouie. Triste illusion. Si on voit la liste des biens qu'on ne peut pas acheter avec de l'argent, on ne le prendrait jamais comme mesure de notre mission. A titre d'exemple : le sommeil, l'amour, la paix intérieure, la santé, la mort, la vie, etc. Dieu seul nous le donne gratuitement. Comme pour dire, ce qui est gratuit gratifie plus pour notre engagement, pour notre mission.

#### **4. La recherche du sexe facile**

L'interdit pousse à l'action, dit-on. Comme nous sommes « enfermés », l'autre sexe (pour ceux qui sont hétéro) cherche à savoir ce qui est vraiment caché entre nos pieds. A côté de cela, nous sommes tous beaux au couvent ou au Séminaire. (sango ya vilain aza te).

Un papa me disait : si Dieu doit condamner les infidèles, vous les prêtres, vous en faites partie ». Quelle tristesse !!!! il ajoute, non seulement vous faites ce qui est contraire à votre engagement, mais vous le faites avec plusieurs à la fois. N'êtes-vous pas malades, Père ?

La consommation du sexe prend aussi d'ampleur chez les religieuses. Une sœur m'a dit un jour, je suis entrée au couvent vierge. Et je lui ai posé la question de savoir comment elle n'a pas conservé sa virginité ? Sa réponse : le couvent. J'ai découvert que beaucoup de sœurs le faisaient et je l'ai fait.

Nous devenons les « grands consommateurs » de films pornographiques. Si un jour, on pouvait publier la liste des numéros des prêtres, religieux ou religieuses qui s'offrent à regarder chaque soir, après les vêpres, les films pornographiques, nous serons nous-mêmes étonnés. Car, même le voisin ou la voisine la plus sainte, en fera partie. Nous excellons aussi à la masturbation. (Gare à l'étranglement).

Le déséquilibre affectif a conduit bien des nous aux abus. Nous connaissons tous le sort de ceux-là.

L'heure a sonné pour qu'on prenne conscience que notre virginité, notre consécration est une oblation importante pour notre sequela christi. Conserver notre virginité ou notre chasteté est un des meilleurs moyens de dire merci à Dieu et de se mettre au service de tous, sans exception. Ce que je dis de l'africain ou de l'africaine touche tous les continents. Il n'y a plus un continent expert en chasteté et un autre, mauvais élève en virginité. La prise de conscience nous concerne tous, car le danger nous guette tous et toutes.

Bien des consacrés ont détruit leur chasteté, soit en suivant les mauvais exemples, soit par manque d'un support solide de la communauté. Qu'est-ce qu'on cherche dans l'autre sexe en négligeant son engagement ? Assoupissement d'un plaisir égoïste ? Réponse non-consentie d'une donation ? Une façon de rendre service à une personne qui nous a aidé ? Quelles que

soient nos justifications rien ne cadre avec notre engagement. Nous avons fait la profession en disant au monde, à l'Église et à Dieu d'être chastes, obéissants et pauvres. Tout ce qui ne vient pas de cet engagement, émane de nous-mêmes, donc du Malin.

Un écrivain disait : « *un acte même hétérosexuel consenti montre que l'on cherche en autrui un secours dans une situation personnelle devenue intenable* »<sup>22</sup>

## 5. Le cléricalisme

C'est un danger qui nous guette tous. Le cléricalisme fait que nous soyons au centre de tout, et sur le lieu de la gravitation de tout. Le cléricalisme est le fait de penser que sans nous rien ne peut marcher car nous sommes des « hommes de Dieu ». C'est le fait de croire qu'après Jésus, c'est toi et toi seul. Bref, le cléricalisme nous conduit à faire « un one man show » partout où nous sommes envoyés.

Bref, nous pouvons allonger la liste de ce qui détruit notre engagement (tribalisme, favoritisme, ...) et qui fait que le monde soit notre seule référence. Or, nous sommes appelés à vivre autrement car celui que nous suivons, qui nous appelle et qui nous a choisi, a vécu autrement. Nous sommes conviés à le suivre comme « pécheurs » mais pour une sainteté véritable. Une question qu'on doit se poser souvent : « *suis-je crédible dans ma façon de vivre mon engagement ?* » « *Suis-je une chance pour notre église d'aujourd'hui ?* »

Être conscient que nous sommes « **de visages exposés** » sur lesquels le monde place souvent son espoir. Ne pas être à la hauteur, c'est une grande déception pour la société et pour le Christ, qui nous appelle.

« Dans beaucoup de situations, les communautés se font et se défont au gré des intérêts et des calculs, plongeant leurs membres dans l'insatisfaction et la frustration. Les disfonctionnements sont dûs, entre autres facteurs, à un déficit de solidarité vécue. Ainsi s'expliquent les attitudes de non-assistance à personne en danger moral, spirituel ou psychologique, les désertions de poste, les abandons de poste et abdications de responsabilité, la constitution des bastions de résistance, de gouvernement parallèle, de francs-tireurs comme dans un champ de bataille où l'on se marque les uns les autres, où l'on se protège contre l'ennemi potentiel que peut être le frère ou la sœur... La méfiance installe à tous les niveaux des fractures multiformes de fraternité qui fragilisent le propos originel de la vie consacrée : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). ***La machine communautaire ne peut bien tourner***

---

<sup>22</sup> N. Hausman : « former en prévenant des abus » in CAIRN. INFO, p. 69

*régulièrement et efficacement, si l'huile de la solidarité fait défaut*, c'est l'édifice dans son ensemble qui perd sa pertinence évangélique »<sup>23</sup>.

Le grand remède pour mieux rompre avec tout ce qui détruit notre vie consacrée, c'est l'esprit de la Pentecôte. Nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes si l'Esprit n'est pas en nous. Ou mieux, à chaque fois que nous posons un acte contraire à notre engagement, nous chassons l'Esprit de Dieu dans notre vie. Comment tenir sans lui ? Comment être efficace sans sa présence ? Nous savons bien que la chair est faible. Devrions-nous continuer à nous fier à la chair, en lieu et place de l'Esprit ?

Avec le feu de la Pentecôte, nous allons parler le langage d'amour, d'unité, de paix et de réconciliation. Ce sont de vertus importantes pour la vie d'ensemble, pour la vie consacrée. Laissons-nous conduire à chaque instant par l'Esprit Saint. Faisons qu'il ne transforme non seulement la face de la terre, mais aussi et surtout le plus profond de nos cœurs. C'est l'Esprit qui nous donne la force d'aimer l'autre malgré ses « défauts ». Il nous aide à construire une communauté de pécheurs sanctifiables. Il nous aide à nous considérer membre d'une même famille religieuse.

Il est important que le lien de sang ne puisse pas trop crier dans nos familles religieuses. Notre vivre-ensemble tient beaucoup avec le lien spirituel. Dans l'Esprit et par l'Esprit, nous sommes Un. C'est l'Esprit qui nous guide à agir comme les membres de notre corps, malgré leurs diversités, ils ne forment qu'un seul corps. Comme pour notre baptême, l'Esprit nous invite à ne plus vivre la différence entre ceux du Nord, de l'Est, du Sud ou de l'Ouest. C'est l'Esprit qui construit la fondation de nos communautés pour qu'y règne l'amour et la paix.

Vivre la Pentecôte, c'est **Grandir dans l'expérience de Dieu**. Ceci facilite bien des choses dans notre vie et peut être une clé pour vaincre certaines tentations et crises dans notre parcours spirituel. Faisons donc de la présence de Dieu notre préoccupation journalière. Grandir dans l'expérience de Dieu, c'est construire sa maison sur le roc. Grandir dans l'expérience de Dieu, c'est développer en nous « l'oreille de Samuel » qui dit « parle Seigneur, ton serviteur écoute ». Grandir dans l'expérience de Dieu, c'est apprendre à s'identifier à la prière du « Notre Père ». Grandir dans l'expérience de Dieu, c'est faire peu à peu de la volonté du Père sa propre nourriture.

Vivre le Pentecôte, c'est celui qui vit sa vocation de façon heureuse et équilibrée. Être « homme de Dieu » et vivre triste, c'est (pour moi) incompatible. L'incompatibilité vient dans

---

<sup>23</sup> P. Valentin Ntumba ocd, conférence donnée à la COSUMA Kinshasa le 14 décembre 2022



le sens que nous avons répondu de manière libre et spontanée à l'appel d'amour venant de Dieu. L'amour bien vécu, même s'il comporte de moments des doutes, est un chemin de liberté et de joie. Le consacré, à travers sa communauté et son apostolat, devrait être un homme ou une femme de joie. La joie de se savoir aimé par le Christ ; la joie de porter, comme dans un vase fragile, le mystère de la rédemption du monde ; la joie de se compter parmi ceux ou celles qui portent le Christ aux plus pauvres. Bref, tout ce qui est mis entre vos mains devrait être un motif de joie (la communauté, l'apostolat, la prière, la récréation d'ensemble, le temps de sport, etc.) ; la joie d'avoir été choisi par l'Époux.

Vivre l'Esprit de Pentecôte, c'est demander à Dieu la vertu de la patience. Le « **chapitre des dons de Dieu** n'est pas clos » et ce que Dieu garde est toujours bien gardé. Cette façon de voir les choses nous évite, sans doute, la jalousie et l'envie de toujours être comme les autres. Ça nous invite à remercier Dieu même quand on n'a pas encore ce que l'on souhaiterait avoir. Faire confiance au Seigneur, car le chapitre des dons n'est pas encore clos. Tu auras toujours quelque chose venant de Dieu si tu lui fais confiance. « *La foi dans l'amour de Dieu est comme le fil conducteur de toute une histoire de grâces* »<sup>24</sup>

Pourquoi te compares-tu souvent avec les autres ? Pourquoi veux-tu, à tout prix, avoir comme les autres ? Même les talents donnés par le Maître, chacun les avait eus selon ses capacités (Mt. 25, 15b).

C'est l'esprit de la Pentecôte qui va nous aider à relever nos défis, pour créer enfin des Communautés de vie, d'amour, de justice et de paix. Fruits de l'Esprit Saint.

La meilleure question est celle de savoir : « que dois-je changer en moi pour mieux vivre l'esprit de la Pentecôte ? Dans ma Communauté et dans ma Province ? »

---

<sup>24</sup> Idem, p. 75

## **7. COMMUNAUTE, DERNIERE CENE**

Dans ma petite expérience, les Consacrés posent plus de question de tout genre, mais qui peuvent se résumer en ces termes : « qu'est-ce que la Communauté fait pour moi » ? (Dans le domaine d'études, d'habillement, de la prise en charge de nos parents, de la mission, de ma famille biologique, de mes besoins personnels, etc.). Les religieux laissent de côté la question fondamentale de leur vie : celle de savoir : « *qu'est-ce que je fais pour la Communauté* ». Ainsi, on passerait de la Communauté pour moi au « moi » pour la Communauté. C'est cela l'esprit de la dernière cène du Christ. Nous allons donc méditer sur l'Évangile de Saint Jean, au 13<sup>ème</sup> chapitre, 1-17

### **Ce chapitre nous enseigne deux grandes leçons, d'après moi :**

1. En lavant les pieds de ses disciples, le Christ veut les purifier afin de mieux participer à son dernier repas ;
2. C'est aussi une invitation de se mettre au service des autres par amour. Être Serviteur de la Communauté.

Jésus, sachant que son heure est venue, il veut nous donner un « signe grandiose », celui de son amour par le service à ses frères. Dans cet épisode, il y a les bémols de Judas, celui qui est passé du côté du diable pour trahir son Maître. Souvenons-nous de la parabole du bon grain et de l'ivraie. Une réalité qui nous habite profondément comme humain.

L'Évangile nous montre que la décision de se mettre à la place d'esclave, cette décision vient de Jésus lui-même (il se lève, il verse l'eau, il lave les pieds, ..). D'où la loi du service : « Lavez-vous les pieds les uns les autres ».

Qu'est-ce qui fait que nous devenons plus grand que celui qui nous a choisis et qui nous envoie ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes moins obéissants à son commandement d'amour et de service ?

Le vrai service aux autres conduit **aux Béatitudes** : « heureux êtes-vous si vous les mettez en pratique ». Heureux sommes-nous si notre première et dernière préoccupation, c'est que l'autre reçoive le meilleur service de ma part.

Il n'y a aucune famille religieuse qui ne soit au service des autres, des plus démunis (active ou contemplative). C'est notre égo qui nous pousse à aller loin de cet idéal du Christ. Nous sommes conviés à retourner vers celui qui nous appelle, vers celui qui est notre modèle, vers celui qui conduit notre vie.

Le service aux autres et pour les autres nous attire les bénédictions de Dieu, à l'exemple de Tobie **12, 6 – 21** « tu n'as pas hésité à te lever, à quitter ta table pour aller enterrer un mort... ». Dieu nous bénit quand nous servons son Peuple avec droiture et avec amour.

*La grande question est celle de savoir, pourquoi l'Eucharistie ne nous convertit pas ? Quel est l'impact de l'Eucharistie dans notre vie ? Si c'est le sommet de la vie chrétienne ? Si c'est le sacrement des sacrements, pourquoi notre vie pratique ne change-t-elle pas après autant de messe auxquelles que nous avons participé ?*

1. Autour d'une même table
2. Partageant le même repas

3. Convoqués par une même personne, le Christ
4. Nous disant de « faire ceci en mémoire de Lui ».

Je vous donne quelques éléments qui seront, sans doute, à compléter par vos différentes expériences.

1. Nous sommes de plus en plus de la religion de l'extériorité
2. Nous participons par conformisme, et non pas conviction ;
3. Notre nature est plus forte que le message véhiculé par l'Eucharistie, un message d'amour ;
4. Nous ne prenons plus l'eucharistie au sérieux, à cause de la routine. Il nous arrive à être de simple spectateur et non de participants profonds du mystère qui est célébré. Cela peut être dû à l'éloignement du sens de l'eucharistie et de sa signification dans notre marche de la foi ;
5. Nous ne croyons pas en la présence du Christ dans l'eucharistie ;
6. Dans chaque messe, nous ne jouons qu'un rôle et nous sommes des personnages ;
7. Le corps du Christ devient un « fait social » et non, un mystère du salut ;
8. Nous manquons de motif pour nous convertir. On s'habitue au mal et notre conscience rationalise tout. Ainsi, tout devient normal. L'eucharistie n'a donc pas de sens.

On ne voit plus le caractère « toujours nouveau » de l'eucharistie. La « monotonie » nous fait penser que c'est juste une habitude. Nous devenons « imperméable » à la convocation lancée par chaque eucharistie dans notre vie.

9. Nous sommes de la génération de la « superficialité ». (masala ya libata) ;
10. Nous pensons que la « miséricorde de Dieu » suffit, en oubliant qu'il est aussi « Juste » ;
11. Nous avons perdu le sens de la « crainte de Dieu » ;
12. La mauvaise conception de l'idéal promu par l'eucharistie : l'unité. On trouve que cet idéal est difficile à atteindre et on tombe dans l'inaction et on devient un peuple à la nuque raide.

En suivant toutes les étapes de la messe, on ne devrait pas sortir de là tel que nous y sommes entrés. Chacun de nous devrait sortir avec un message, une expérience ou une mission claire pour sa vie et pour le bien des autres. Les deux tables de la messe, nous conduisant à un seul mystère du salut, sont des moments pour écouter Dieu et d'accepter une mission.

La première mission est de vivre, de construire la communion. C'est même une autre appellation de l'eucharistie. Le Christ nous invite à partager avec son frère, avec sa sœur la même table. Symbole de fraternité, d'amitié et d'amour. Et comment je peux encore me séparer de mon frère pendant et après l'eucharistie ? N'ai-je pas bien capté le message de communion que me lance chaque messe ?

L'eucharistie nous envoie en mission afin d'évangéliser et de devenir le serviteur au service des autres. D'où nous vient l'esprit de se servir ? D'oublier les autres et de ne regarder que ses propres intérêts ? Pourquoi on n'arrive plus à être don pour les autres ? Si le Christ nous dit qu'être serviteur, c'est chercher à être le dernier ; les religieux aujourd'hui semblent créer leur

propre logique : être le premier pour éviter d'être le dernier. Or, l'eucharistie est le repas des serviteurs, des derniers, des pauvres et des amis du Christ.

La meilleure question à se poser celle-ci : « pourquoi la messe ne transforme-t-elle pas ma vie » afin que je construisse ma communauté comme un lieu « eucharistique » ?

## **8. COMMUNAUTE, OBOLE DE LA VEUVE**

Il n'y a pas, dans la Communauté, un plus pauvre qu'il n'a rien à donner, ou un plus riche qu'il n'a rien à recevoir. La Communauté, est le lieu de partage des biens, le lieu idéal pour partager notre richesse et notre pauvreté.

Je commence ce thème par cette parabole du Christ nous invitant à être de bel arbre qui produit des fruits. **(Mt.7, 15-20)**. C'est vrai qu'un arbre malade ne peut donner de bons fruits. Nous supposons que dans la vie religieuse, en sachant que nous sommes choisis par le Christ, nous devrions être ce « bel arbre ».

Quand nous prenons le nombre d'arguments qui divisent nos Communautés, il y a la question de biens et de la mise en commun. Plusieurs fois, nous oublions que la Communauté a beaucoup investi en nous. C'est vrai que nos besoins peuvent augmenter avec le temps et les responsabilités que nous occupons. Mais, cela ne peut pas se faire en privant la Communauté du minimum nécessaire. D'où l'image de ce thème : l'obole de la veuve. **(Mc. 12, 41-44)**

La joie et la paix de la vie communautaire passent souvent aussi par la caisse commune. Bien des communautés ont de problème à cause de notre mise en commun des biens. Il ne suffit pas d'être « grand responsable » pour apporter à ta communauté, même une petite banane peut arrêter la « faim » d'une consœur ou d'un confrère. La mise en commun fait problème aux religieux africain, en général et congolais, en particulier, aujourd'hui. On presse beaucoup trop la caisse commune pour desservir nos besoins personnels ou familiaux. Or, c'est notre « obole » dont la communauté a besoin. Donner tout ce que nous avons pour vivre. Notre sécurité, c'est la communauté et non, le contraire.

Nous sommes parfois très égoïstes dans la vie communautaire. Nous gardons le « superflu » pour nous-mêmes. Mais, le jour où nous avons un grave problème, le frère ou la sœur tient mordicus que la communauté l'aide. On ne pose pas la question de savoir : d'où la communauté aura-t-elle ce dont j'ai besoin pour m'aider si moi-même je ne l'ai pas aidée avant ? N'oublions pas, on ne récolte que ce qu'on a semé. A semer plus, on récolte plus ; à semer moins, on récolte aussi moins.

Soyons parmi ceux et celles que le Christ aura à dire « elle a mis, dans sa pauvreté, tout ce qu'elle avait pour vivre ». Cette veuve n'a plus rien pour vivre mais elle a gagné dans son espérance et dans sa foi.

Plusieurs fois, nous sommes auteurs de notre propre désespoir. Voilà pourquoi, nous n'allons pas loin. Je connais plusieurs religieux qui sont aujourd'hui déçus à cause de placer leur espérance dans les hommes ou dans la famille biologique. Combien de fois avons-nous entendu « c'est fini. Je ne veux plus rien savoir de ma famille. Le peu d'économie que j'avais, ils ont tout bousillé et ils viennent encore me demander de l'aide ».

C'est comme cette religieuse, Directrice d'une école de la Congrégation qui traitait avec certains professeurs afin qu'une partie d'enfants paient directement les frais scolaires chez elle. Cet argent était destiné directement dans sa poche. Elle en a acheté de motos-taxis. Une année après, il n'y avait aucune moto qui fonctionnait et rien, non plus dans sa caisse personnelle. Au contraire, elle a dû déboursé une autre grosse somme d'argent pour soigner une personne cognée par l'une de ses motos. Ne pouvant plus le faire en cachette, elle alla le

dire à sa supérieure. Vous pouvez imaginer la suite. Non, c'est notre obole dont la Communauté a besoin.

Un autre exemple est celui d'un religieux préfet d'une grande école qui a détourné l'argent de paie de professeurs en donnant aux frappeurs de dollars, avec l'intention d'en gagner plus. Tout l'argent était perdu car c'était une arnaque. Pour combler le trou, il a hypothéqué le certificat d'enregistrement de son école dans une banque de la place. Ne pouvant pas payer et avec les menaces de la Banque, il était obligé d'en informer ses supérieurs. Aujourd'hui, il n'est plus dans la Congrégation. Et sa famille biologique ne le prend pas, non plus, en charge.

Nous pouvons continuer d'allonger la liste d'exemple. C'est seulement triste de constater que nous sommes loin de notre idéal de vie en cette matière d'économie commune et cela crée de tensions en communauté. Nous attendons de la communauté ce que nous devrions lui donner en amont. Quelle contradiction !!!

Dans 2 Rois 12, 9- 12, le Roi Joas ordonne aux Prêtres de ne plus toucher à l'argent pour la réparation du Temple. Les Prêtres ont obéi afin que la maison de Dieu soit construite. C'est le renoncement qui nous manque aujourd'hui dans la vie religieuse. On ne veut plus « se sacrifier ».

Pendant une visite canonique, mes jeunes confrères m'ont demandé leur argent de poche qu'ils n'avaient pas eu depuis deux mois. Ma question fut celle de savoir qui est mort à cause de ce manque ? Ils m'ont répondu : personne. Alors, je leur dis deux choses : l'argent de poche est une aide que la communauté nous donne et non un salaire. La deuxième chose est que le sacrifice fait partie de notre vie. C'est quand même triste de savoir que nous courons tous derrière l'argent. Et si cet argent était au bénéfice de la Communauté, encore mieux. Mais, c'est à notre propre profit. C'est ainsi que nos communautés se détruisent, mais nos maisons privées sont bien garnies. Nos voitures se détruisent, et celles qui sont « privées » au nom d'une cousine fonctionnent à merveille. Nous sommes de plus en plus d'hypocrite. Le Christ a droit de nous considérer comme une génération fourbe et tortueuse, une génération d'hypocrites.

La course au pouvoir économique nous aveugle de plus en plus. Nous ne voyons plus le besoin de nos Communautés. Nous ne sommes plus différents de ce riche dont nous parle **Luc 16, 19-31**. Qui devons-nous encore écouter ? Si nous fermons nos oreilles à nos Constitutions, à nos Règles ou à nos différentes formations sur le vœu de pauvreté ? Si on nous posait la question de savoir : entre la Communauté et les amis, qui choisir ? entre la Communauté et la famille, qui choisir ? La meilleure réponse est celle de dire, je n'opposerai jamais ma Communauté à d'autres entités, si importante soient-elles. Car, si la famille ou les amis demandent aujourd'hui, c'est parce que c'est la communauté qui a donné.

Si nous voulons vivre l'esprit de la veuve, nous ne pouvons servir deux maîtres (Mt.6, 24 ; Lc. 16, 13 ; Ps 62, 11). Oui, dans le séjour des morts, nous n'emportons rien. Et l'homme comblé dure moins, il est comme l'arbre qu'on abat. N'attirons pas des frères ou des sœurs à cause de notre argent. Attirons-les à cause de notre pauvreté. C'est cela le vrai amour.



Beaucoup de gens disent que la fidélité dans le mariage, en ce qui touche l'homme, se voit dans la richesse ; et du côté femme, se voit dans la misère. Dans la vie consacrée, on pourrait dire que la fidélité au vœu de pauvreté dans la vie consacrée s'observe dans la manière dont on gère les biens communautaires. Car, celui qui ne gère pas encore a plus de facilité de parler de la pauvreté.

Ne l'oublions pas, les impies croissent comme l'herbe et fleurissent mais disparaissent à tout jamais (Psaume 72). N'envions pas ceux-là qui appauvrissent nos communautés. Créons une nouvelle génération des consacrés africains et congolais qui travaillent entièrement pour le bien de l'œuvre et de la famille religieuse. Cette génération est possible, sois-en le premier défenseur.

Les jeunes religieux ne prennent comme exemples que ceux ou celles qui ne contribuent pas, ou difficilement dans nos caisses communes. Une telle chaîne d'exemple nous conduit droit aux ruines de nos familles religieuses. Qui peut nous sauver ? C'est la nouvelle génération que j'appelle « génération du changement ». Le programme que le Christ nous laisse pour le bien de la vie consacré est un programme qui tient compte de besoins de tous et des autres. Pourquoi oublions-nous le bel exemple de la première communauté chrétienne ? Pourquoi voulons-nous faire partie de la « famille d'Ananie et Saphir » ? Ce changement que je souhaite est pour nous tous, moi-même le premier. Je crois à une nouvelle génération. Ne t'écarte pas de ce cercle, car tu en fais déjà partie.

Cette nouvelle génération n'aura plus crainte d'audit, ni n'attendra plus que le/la Supérieur/e demande des pièces justificatives. C'est la génération de la transparence. C'est la génération d'invention permanente. C'est la génération qui ne dépense que pour le strict nécessaire. C'est la génération des consacrés épanouis avec peu dans leur besace. Cette génération est possible. Elle commence par moi, par toi et par nous. Une génération qui cherche afin de donner et qui ne n'attend pas tout de la Congrégation. Une génération qui est redevable et reconnaissante envers la Congrégation. Cette génération est possible.

C'est ainsi que notre prière quotidienne doit être « **Seigneur aide-moi à être pauvre pour toi** ». Au cas contraire, nous serons des sangsues pour nos familles religieuses. Surtout que les mauvais exemples attirent plus et se répandent comme l'huile sur le papier.

## **9. COMMUNAUTE, comme « Montagne de Sinaï**

Dieu a donné, à Moïse, sa loi sur la montagne de Sinaï. Une fois descendu de la Montagne, Moïse donna au peuple un compte rendu de sa rencontre et le contenu de sa mission en leur disant la Parole de Dieu. Le peuple unanime a répondu : « nous allons mettre en pratique tout ce que Dieu nous dit ». (Exode 24).

Nous allons suivre quelques attitudes de ce peuple pour notre joie communautaire.

En relisant Exode 24, nous voyons que Dieu donne à son Peuple la loi et ce dernier répond : « tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons ». Les Ecritures nous disent aussi que nous sommes invités à, non seulement écouter la Parole de Dieu, mais à la mettre en pratique.

La joie de la Communauté se vit aussi autour de la Parole de Dieu. C'est elle qui doit être notre aliment quotidien. On ne peut comprendre notre vie, ou un consacré sans la parole de Dieu. C'est grâce à elle que nous sommes appelés « batu ya Nzambe <sup>25</sup> ». C'est la parole de Dieu qui est notre « nourriture » quotidienne. C'est elle qui donne sens à notre mission et consécration. Sans elle, nous sommes tout sauf consacrés. C'est à travers la Parole de Dieu que nous découvrons aussi la volonté de Dieu pour son Eglise, pour son Peuple et pour nous-mêmes. Cette parole est à l'origine de notre conversion, de notre changement. Nous ne pouvons écouter Dieu sans que nous soyons « un peu » transformés.

Pierre répondra, un jour au Christ, « à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

1. Cette parole nous montre que nous sommes choisis par Dieu, au même titre que les autres membres de ma Communauté (Jn 6, 70)
2. Cette parole nous montre que nous sommes des envoyés, toujours en mission du Christ (Mt. 10, 1-16)
3. Elle dit que nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde (Mt.5, 13-16)
4. Elle nous dit que le vrai disciple du Christ n'est pas celui qui crie haut et fort « Seigneur, Seigneur », mais celui qui fait la volonté de son Père (**Mt.7, 21-27**). Oui, nous avons construit plusieurs fois notre vocation sur le sable. Voilà pourquoi au moindre vent, nous sommes emportés comme la paille.
5. Elle nous demande de corriger notre frère fraternellement, en lieu et place, de critiquer inutilement l'autre (Mt. 18, 15-16)
6. C'est elle qui nous demande de pardonner 77 fois 7 (Mt.18, 21-22)
7. Elle nous convie à nous abandonner à la Providence Divine (Lc. 12, 22-31)

Nous pouvons continuer la liste à l'infini. L'essentiel est que chacun de nous puisse découvrir la joie de l'Evangile et de la Parole de Dieu. Une parole qui lui est destinée. Car, par sa Parole, le Christ se montre plus proche de nous. Quelle joie de savoir que c'est Dieu lui-même qui nous parle ?

Marche toujours dans l'amour de Dieu (et du prochain), le contenu de toute la Parole de Dieu, tu seras toujours dans la joie de la vocation (convocation). Que tu dises comme le Peuple d'Israël : « tout ce que Dieu dit, nous le mettrons en pratique ». Mets, chaque jour, en pratique

---

<sup>25</sup> Traduit par « Homme de Dieu ».

la Parole de Dieu et ne te contente pas seulement de l'écouter. Pratique l'écoute-active et participative de la Parole de Dieu.

## **10.COMMUNAUTE, SERVANTE DU SEIGNEUR**

Nous allons nous inspirer de l'Évangile de l'annonce à Marie par l'Ange Gabriel. Nous savons que dans cette annonce, il y a référence à Elisabeth, la cousine de Marie. Les deux femmes portent chacune un enfant, très significatif pour la vie du Peuple de Dieu : Jean-Baptiste et Jésus. Ces deux figures symbolisent : la fidélité de Dieu et la grâce. Le Père de Jean le Baptiste va le manifester en nous disant « **Dieu a visité et délivré son Peuple, selon qu'il avait déjà dit à Abraham et à sa race, pour nous délivrer et nous le servir en sainteté et justice tout au long de notre vie** ».

Un élément important dans la vie communautaire, c'est la **fidélité**. Fidélité à notre engagement baptismal. Fidélité à notre engagement comme consacré. Fidélité aux exigences de notre vie comme consacré. Nous faisons « profession ». On devient quelque part « spécialiste » en fidélité. A chaque fois que nous nous éloignons de notre « fidélité », nous repoussons très loin notre consécration. La vie religieuse nous invite à « épouser » la figure de Jean-Baptiste dans notre vie. Une personne qui a vécu dans l'humilité et dans le respect de sa mission. Il n'a pas pris la place qui ne lui était pas réservée. Cette réponse de Jean Baptiste aux juifs doit toujours nous interpeller :

*« Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. N'exigez rien de ce qui vous est prescrit. Ne molestez personne, n'extorquez rien et contentez-vous de votre solde » (Lc 3, 10- 14).*

Être fidèle à Dieu, c'est apprendre à l'avoir comme notre seul et unique appui, notre roc éternel. Être fidèle à sa communauté, c'est la mettre au centre de toutes nos préoccupations (spirituelles, matérielles ou morales). Tout doit partir de ma communauté et tout doit revenir à ma communauté. La fidélité à nos engagements nous rend de personnes équilibrées et épanouies.

A l'exemple de Jean Baptiste, soyons ces religieux qui « illuminent » ceux ou celles qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort. La fidélité, dans la vie consacrée, est une vertu d'action.

Ce récit nous conduit aussi à vivre la « **grâce** » venant de Dieu. « Réjouis-toi, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi » (Lc.1, 28). La visite de l'Ange est déjà une grâce que Marie, notre Mère et Modèle de notre foi, reçoit de Dieu. Les Paroles prononcées (sois sans crainte, tu as trouvé grâce auprès de Dieu, tu enfanteras un fils, l'Esprit du Seigneur viendra sur toi, rien n'est impossible à Dieu, etc.) sont des paroles remplies de grâce de Dieu. Grâce comme un don de Dieu, une offrande de Dieu pour moi, pour toi et pour nous. « *Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, Elle nous fait connaître Dieu et nous montre comment nous devons nous conduire* » (copié de Google).

Nous ne sommes pas les meilleures personnes pour mériter la vie consacrée. Nous ne sommes pas les seuls que Dieu pouvait bien appeler à le suivre dans la vie religieuse. Nous avons été choisis seulement parce que Dieu l'a voulu. Comme Marie, nous sommes appelés à nous réjouir. Méditer seulement sur notre choix devrait être un motif de joie permanente. Devenir religieux, encore des vœux perpétuels, c'est une mission que nous portons en nous.

Chaque membre de nos Communautés est invité à savoir s'il est fidèle à l'idéal de sa vie et à la mission confiée à sa famille religieuse ? Plusieurs fois, nous sommes des consacrés de vernis. À l'extérieur, nous semblons être membre de notre communauté. Au-dedans de nous, nous sommes tout autre. Cette duplicité n'aide ni la communauté, ni moi-même. N'oublions pas qu'un morceau de bois sous l'eau ne se transformera jamais en crocodile. Ce que nous cachons finit, tôt au tard, par apparaître. Cette parution peut être violente et destructrice. D'où l'importance de vivre la fidélité à notre engagement. Cela fait que nous ne soyons pas divisés à l'intérieur de nous-mêmes.

Notre prière serait de dire à Dieu « Père fais que je sois toujours fidèle à ma vocation et remplis moi de ta grâce ».

## **11.COMMUNAUTE, LIEU DE VIE ET DES VIVANTS**



Pour nous les chrétiens, nous savons tous que la vie est un « don de Dieu ». Ce don est tellement précieux que lui et lui seul en est l'auteur et le décideur. Toute notre vie dépend de lui. Ce que nous faisons (nourrir, vêtir, entretenir, etc.), c'est pour mettre en valeur ladite vie afin qu'elle continue à glorifier Dieu. La vie est une manifestation quotidienne de l'amour de Dieu envers chacun de nous. Même si la maladie peut, en certains moments, la rendre difficile, nous sommes convaincus que la vie vaincra.

La vie pour les chrétiens n'a pas de fin. On la retrouve même après notre mort. Car, le Christ lui-même nous a dit que « celui qui croit en moi, même s'il meurt, il aura la vie ». La vie en Christ est un don permanent de Dieu. La vie nous est donnée. Voilà pourquoi, personne n'a autant d'argent pour « acheter » la vie. Personne n'est autant privilégié pour en conserver sans l'intervention de Dieu. En médecine, on dit que les médecins ne font que retarder un peu l'échéance de la mort. Mais, c'est Dieu qui donne la vie.

En **Jean 14, 6** : le Christ se présente comme le chemin, la vérité et la vie. Nous ne pouvons vivre qu'en étant dans le Christ. Une communauté est un lieu de vie si et seulement si elle est en Christ. Être en Christ, c'est savoir s'aimer. Être en Christ, c'est savoir se porter mutuellement. Être en Christ, c'est penser aux pauvres. Être en Christ, c'est créer l'ambiance de vie (le soin de chacun de nous et mutuellement). Être en Christ, c'est chercher à donner des fruits qui demeurent (paix, la joie, l'harmonie, le service, la mise en commun des biens, etc.). Être en Christ, c'est vaincre l'égoïsme. Être en Christ, c'est se sentir membre affectif et effectif de sa communauté et de sa famille religieuse. Être en Christ, c'est repartir toujours de lui. Être en Christ, c'est savoir être son vrai collaborateur et coopérateur. Voilà le chemin de la vie dans une communauté.

La vie seule peut paraître égoïste, car elle se vit seulement en moi et c'est moi qui suis à sa recherche. Voilà pourquoi dans une communauté, on doit lui ajouter le deuxième pas : celui des vivants. La Communauté est appelée à être « vivante ». Chaque membre doit se sentir vivant dans une communauté. Chaque membre doit sentir la joie de vivre dans une communauté. Ainsi, la tentation de chercher ailleurs s'amointrit à chaque instant. Chaque membre doit apporter sa vie afin que toute la communauté soit un lieu des vivants.

Pour que nous ayons la vie et que nous formions des communautés vivantes, à mon avis, nous sommes conviés à nous rattacher au Christ comme la véritable vigne (Jn 15, 1 – 17). C'est lui qui nous donne la vraie clé de notre félicité : « nous aimer les uns les autres ». L'amour donne vie et l'amour fait vivre. L'amour remplit nos cœurs et l'amour nous porte sans qu'on se pose beaucoup de questions. Par amour et pour l'amour, on est prêt à tout. C'est le chemin de vivre heureux et de faire vivre les autres.

#### **Quelques astuces pour rendre ma communauté vivante :**

- En prendre soin (sur tous points de vue)
- Se respecter mutuellement
- Se porter dans le bien comme dans le mal, pendant les bons moments ou les mauvais
- Se distribuer les tâches et les accomplir
- Se créer un climat de joie et de proximité
- Avoir le temps de réflexion ensemble, de planification et d'évaluation

- Avoir le temps de prière ensemble
- De vivre l'eucharistie célébrée chaque jour
- De bien préparer la liturgie
- De bien préparer les repas, et le faire avec amour
- D'avoir le temps de récréation ou de sortie ensemble
- D'être ouvert les uns les autres, sans jugement
- De vivre une profonde amitié comme membre d'une même communauté
- De toujours chercher à « marcher ensemble » (Esprit de la synodalité)
- Soyons chacun de nous « une source d'eau vive » où s'abreuvent les autres

Je suis convaincu que personne ne veut la « mort » de nos Communautés car, notre consécration ne fait pas de nous des « assassins ». C'est ainsi que nous sommes conviés à prier chaque jour pour que nos communautés soient réellement des lieux de vie et des vivants. Dieu lui-même se présente comme le Père des vivants, car Il ne veut pas la mort de ses enfants. Il veut que ses enfants vivent et qu'ils aient la vie en Lui. Chaque soir et chaque matin, le consacré est appelé à trouver les matériaux contribuant à la vie de sa communauté. Comme pour dire : « ne sois pas assassin de ta communauté ».

## **12.COMMUNAUTE, BARRIERE A LA MEDISANCE**

Je me suis toujours demandé pourquoi Saint Paul nous demande d'avoir sur nos lèvres des paroles constructives, des paroles qui apaisent ou qui ne divisent pas. Si nous sommes attentifs aux différentes réactions de nos membres, nous trouvons parfois ceux ou celles qui critiquent tout, positif ou négatif. Et leurs critiques se font derrière le dos des autres.

Je suis convaincu que c'est décourageant d'écouter un jour ce que les autres disent de toi et qu'ils n'ont pas le courage de te le dire en face. C'est décourageant quand tu sais que ce qui se raconte n'est pas vrai et cela se fait parfois par mauvaise foi ou par jalousie.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « je n'ai plus le courage de faire quelque chose dans ma famille religieuse ». Ma réponse à ce genre de propos a toujours été « ne trahis pas la race de ton peuple ». Il n'est pas facile de faire partie du petit reste d'Israël. Il faudrait bien penser et mieux tourner la langue avant de mal parler de ton frère ou de ta sœur.

La médisance crée de distance entre nous dans la communauté. La médisance refroidit la chaleur humaine dans une communauté. La médisance fait penser, parfois, à une attaque contre ma vie. On se dit, ses paroles m'ont déjà tué donc je dois commencer à faire attention. La médisance divise. Tous ces maux ne viennent pas de Dieu (la distance, la froideur, la prudence exagérée pour sauver sa peau, la division, etc.). Ça vient du malin. C'est lui qui sème ces troubles dans nos communautés respectives. Et pourtant, nous ne sommes pas au service du malin, mais de celui qui est mort pour nous, Jésus le Christ.

Si nous suivons sa voix, elle nous dit : prie pour ceux qui te persécutent. Aime tes ennemis. Ne te lasse pas à faire du bien. Aime tes frères ou tes sœurs comme toi-même. Ou encore, si ton frère a quelque chose contre toi, va te réconcilier avec lui. Oui, parler derrière le dos d'une personne n'arrange rien et te fais sortir d'immature. Une personne mûre prend son courage à deux mains et parle à son frère en vue du changement, s'il le faut.

La joie de vivre ensemble grandit quand on est capable de correction fraternelle. Chacun reçoit les observations de l'autre comme une béquille qu'on me donne en vue d'améliorer ma marche. Il ne sert à rien de se bombarder les choses sans le courage de se le dire en face. Nous sommes tous et toutes de «mi-ange ». Et ne continuons pas à chercher la partie qui manque pour être entièrement « ange ». Cherchons plutôt à nous aider mutuellement pour que l'angélité augmente chaque jour dans notre engagement. Cela n'est possible que si on se laisse guider par l'Esprit du Christ.

N'attendons pas toujours le dernier moment pour nous « j'avais déjà vu ça venir ». Les Ecritures nous disent que le manque de correction fraternelle d'un frère te fait, automatiquement, un complice. Le frère ou la sœur sera condamné par ce qu'il a fait ; et toi aussi, condamné par ton manque de courage ou ton silence. Le Prophète Ezéchiel est si clair là-dessus (Ez 3, 17 – 21)

Nous avons tous intérêt à ce que nos Communautés vivent dans l'harmonie et dans la paix. Cela nous épargne de stress et contribue à nos paisibles repos. Vivons dans nos Communautés comme nous indique le jeu de football. Chacun compte sur tout le monde et tout le monde sur chacun. Ce jeu d'ensemble fait la force d'une équipe. Chercher à vivre seul, à s'écarter des autres ou à se présenter comme le pur de la communauté n'est pas qu'un chemin de perdition.

L'harmonie de la communauté se construit en détruisant les murs de la médisance, de « songi-songi<sup>26</sup> ».

La Communauté est un lieu où chacun est appelé à être un pont pour l'autre. A travers nous, tout le monde peut passer du côté opposé sans difficulté. Le pont nous unit et nous permet de ne pas perdre le temps pour rejoindre l'autre rive. Ce pont se construit dans l'harmonie et la paix. Ce pont se construit dans l'amour et dans le respect des autres. Ce pont se construit dans la sincérité et dans la vérité. Il n'y a rien que mon frère peut faire qui soit irréparable. Sois, donc, le « mécanicien » de ton frère. Et laisse-toi aussi réparé par les autres.

Une fois j'ai vu une vidéo où les enfants courraient pour un trophée. Le plus rapide s'est rendu compte que les autres étaient encore derrière. Il les a attendus et tous les enfants se sont tenus main dans la main de telle sorte qu'il n'y avait plus de dernier. Ils sont arrivés tous au même moment. Tous devenus « premiers ». Une belle image pour nos Communautés. Courons tous ensemble, tenons-nous la main dans la main. Brisons ces murs de la médisance qui font que certains soient premiers et d'autres derniers ; ou encore certains deviennent de meilleurs, par leurs critiques, et d'autres les pires (selon leur tribunal de jugement). La joie de la vie d'ensemble grandit quand tout le monde se tient et est solidaire.

Ne laissons pas nos critiques nous distraire. Prenons conscience que nous ne sommes pas meilleurs ni pires que les autres. Chacun est appelé tel qu'il est pour une fin et pour une mission dans l'Eglise et dans ma Congrégation. C'est ensemble qu'on peut définir notre famille religieuse.

Dieu n'avait pas accepté le « kongossa » de Miriam vis-à-vis de Moïse. Elle avait été punie. Qui sommes-nous pour juger sévèrement les autres ? Notre seul devoir communautaire est de « corriger » fraternellement l'autre. De lui montrer que notre correction est une marque d'amour et d'affection.

La meilleure communauté religieuse commence par toi ou mieux, par moi. Dis à ta sœur la vérité ; dis à ton frère la vérité : tu le sauveras deux fois. D'abord comme humain et ensuite comme consacré/e.

---

<sup>26</sup> Un terme lingala qui exprime le fait de parler mal des autres derrière leurs dos

### **13.COMMUNAUTE, ACCOMPLISSEMENT DE NOTRE PÈRE**

Nous pensons faire un autre pas dans nos réflexions par une prière qui nous est très familière, celle de « Notre Père ». Comme nous le savons, c'est la prière la plus complète, car elle nous relie à Dieu et nous met en musique entre nous les hommes. Elle est à la fois verticale et horizontale. Dans cette prière, nous trouvons 7 demandes. Ces demandes font de l'Homme un être en quête de la Sainteté. Pour nous dire que si nous vivons de cette prière du Notre Père, nos Communautés seront des « Centres spirituels » de la vocation. Elles seront les « sauts-de-mouton » de notre entrée au Paradis, car cette prière vient du Christ lui-même. Il nous la donne après une requête des disciples « Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples » (Lc.11, 1)

Voyons rapidement chaque demande :

1. « **Notre Père qui est aux Cieux** ». Jésus veut nous inviter à vivre la fraternité et à nous sentir « famille » et membre d'une même famille. C'est ainsi qu'il commence à appeler son Père et à nous inclure dans la filiation. Dieu est « Notre Père ». Se sentir fils et filles d'un même Père a plusieurs conséquences, telles que s'aimer, se soutenir, s'aider mutuellement, s'accueillir sans réserve, donner son temps, la sympathie, la réconciliation, etc. Bref, tout ce qui se vit dans une famille qui n'a qu'un seul Père. Ce Père est aux Cieux. Pas nécessairement un lieu historiquement identifiable ou physiquement localisé. Le Ciel est le symbole du trône de Dieu, et nous sommes appelés à « élever nos têtes » pour y rejoindre. Ça peut sembler loin ce lieu où habite Dieu, mais il n'en est pas le cas. Dieu est au Ciel pour nous inviter à le louer chaque instant. Il est au Ciel pour nous faire sentir qu'il n'est pas saisissable ou à la mesure humaine. Mais, comme Père, il est proche de chacun et de chacune de nous. Il est au Cieux pour « mieux voir ce que nous sommes et nous faisons » et pour que nous découvriions en élevant nos yeux, qu'il nous voit aussi. Son regard depuis le Ciel nous donne la paix, la confiance et la sécurité.

« **Que ton nom soit sanctifié** ». La meilleure question à nous poser comme « Communauté » est celle de savoir comment sanctifions-nous ce nom de Dieu ? Le chemin de la sanctification passe-t-il réellement dans le cœur de chacun de nous ? car, nous savons que Dieu est trois fois Saint. C'est à nous qu'il revient de ne pas souiller son nom, car chacun de nous porte dans son cœur le nom de Dieu. Mieux, son nom est inscrit dans nos cœurs. Sanctifier le nom de Dieu revient à faire sa volonté et rendre celle-ci notre nourriture, comme nous le montre si bien son Fils Jésus-Christ. Et la vraie volonté de Dieu, c'est connaître Jésus-Christ et mettre en pratique son Evangile. La sanctification du nom de Dieu, c'est (d'après moi) le vécu quotidien de l'Evangile du Christ. Cet évangile qui se résume dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

2. « **Que ton Règne vienne** ». Ce Règne ne peut venir si nous ne sommes pas capables d'en construire avec les matériaux venant de son fils. Un des matériels qui me vient en tête se retrouve dans Mt. 25, 31 – 45 ou dans Lc. 10, 29 – 37. Le Règne de Dieu ne peut advenir si chacun de nous ne cherche pas le bien de l'autre, le bien de la communauté ou le bien de l'humanité. Ce Règne ne peut se réaliser, si nous vivons dans l'individualisme, dans l'égoïsme et dans l'injustice. Le Règne de Dieu se construit dans

la profondeur de l'amour et dans la donation de soi. C'est un Règne qui arrive quand nous nous libérons du poids des péchés (personnels ou communautaires).

3. « **Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel** ». Cette phrase doit nous toucher au plus profond de nos cœurs comme religieux, car nous implorons la volonté de Dieu dans nos vies partout. Cette volonté qui se résume dans l'amour et dans le pardon. Il n'y a pas une page des Écritures Saintes où Dieu ne nous montre pas qu'il est entièrement amour et pardon. Implorer cette volonté, c'est chercher à la vivre et à la mettre en pratique, sinon, elle risque d'être un simple slogan pieux. Quand nous prions dans la Communauté, voyons si réellement cette volonté commence à « prendre chair » dans notre Communauté, dans ma vie ? Cette volonté du Père est implorée pour être vécue par nous. Jésus nous avertit qu'il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans son Royaume. C'est plutôt faire la volonté de son Père (Mt. 7, 21 – 27)
4. « **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour** ». Le Pape François vient de donner une catéchèse sur « la gourmandise » (Audience du 10 janvier 2024). « *Nous sommes jetés sur tout, pour devenir maître de tout, alors que tout avait été confié à notre soin, et non à notre exploitation ! Voilà donc le grand péché, la fureur du ventre : nous avons abjuré le nom d'hommes, pour en prendre un autre, celui de « consommateurs* ». Cette partie en lingala nous invite à demander le « pain de chaque jour : mokolo na mokolo ». Le pain est la nourriture. Il est fait par l'homme pour assouvir sa faim. Le Christ lui-même devient notre pain. Quand une Communauté ne sait plus demander à Dieu le pain de chaque jour, elle perd déjà sa dimension de « providence » (Lc. 12, 22 – 32), de confiance et de filiation divine. Elle se remplit d'autosuffisance, d'orgueil et d'égoïsme. Celui qui demande son pain chaque jour se fait « petit » et échappe à la « consommation ». La meilleure compréhension de cette demande fait de nous « une famille » où l'égoïsme est vaincu par la charité. Que ce pain qui vient de Dieu soit réellement notre aliment commun qui unifie la communauté, et qui nous fait membre d'une même famille.
5. « **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** ». J'ai toujours dit que le pardon est une des plus difficiles recommandations du Seigneur dans notre vie comme chrétien, et comme Religieux. Si nous courrons vite à Dieu pour lui demander pardon, ici nous lui avouons que nous ferons de même. Et je crois que le vrai pardon doit partir de chacun de nous pour remonter vers Dieu. Je sais que Dieu est fondamentalement pardon. Suis-je capable de pardonner mon confrère, ma consœur comme le fait notre Père ? Pourquoi je n'arrive pas à imiter le Père ? Cette partie de notre Père nous invite à ne pas imiter l'exemple du débiteur impitoyable (Mt. 18, 23 – 35).
6. « **Nous ne laisse pas entrer en tentation** ». Bien que la Bible nous dit que Dieu ne peut nous tenter au-delà de notre force, cette partie de la prière fait que l'homme que nous sommes demande à Dieu de ne pas le laisser entrer dans la tentation. La tentation est un danger pour l'homme. C'est une limite qui peut te conduire à faire le pire. Elle n'est pas encore un péché, mais peut nous conduire à pécher. Mieux vaut qu'elle ne puisse



exister pour « garantir notre sainteté ». Qui a la force de l'éloigner sur nos pas ? Dieu seul et son Fils par l'Esprit Saint. Dans la vie communautaire, nous avons plusieurs tentations (tribalisme, détournement, manque de sincérité, individualisme, dualité, l'esprit de séparation, etc.). Si voulons vivre saintement la vie d'ensemble, chacun de nous est appelé à faire sienne cette partie du « Notre Père ». Une Communauté qui n'entre pas dans la tentation est une communauté de joie, de paix et d'amour. Une communauté saine et sainte.

7. « **Mais délivre-nous du mal** ». Le mal rôde toujours nos couvents comme un lion qui cherche sa proie. Dieu est appelé à nous épargner du mal, du malin et du diable. En parlant positivement de cette partie, on devrait dire « Père remplis nous de ta charité et de ton Esprit Saint ». Pour moi, c'est l'unique chemin pour être délivré du mal, c'est demander plus d'amour dans nos cœurs. Le religieux est un spécialiste d'amour de Dieu. Pourquoi laissons-nous notre « spécialité » pour emprunter celui du « Malin » ?

**Amen !** Nous croyons fermement que nos Communautés deviennent des lieux où se vit et s'accomplit cette prière du Christ. Une prière des fils, une prière de conversion, une prière d'amour, une prière de pardon, une prière d'unité, une prière de sanctification et une prière de paix. Et à chaque fois que nous la récitons dans l'Eucharistie, cette prière nous invite à être eucharistique (ce pain de vie et cette présence réelle du Christ).

## **14.COMMUNAUTE, MA BETHANIE**

Dans les pages suivantes, je parlerai de la Béthanie comme lieu de repos mais aussi comme lieu où l'on trouve ces trois figures : Marie, Marthe et Lazare.

### **Commençons par « Marie ».**

Dans l'Évangile de Saint Luc, Marie est celle qui fait la fainéante en choisissant de s'asseoir aux pieds du Seigneur (Lc. 10, 38 – 42). Jésus lui-même dit qu'elle a choisi la meilleure part. Sincèrement, nous allons chercher Dieu loin de nos murs et pourtant il est si près de nous. La Communauté est la première et la dernière mission dans notre cheminement sur l'écoute de Dieu. Si tu n'écoutes pas ta communauté, il te sera aussi difficile d'écouter ta pastorale. Le premier lieu d'écoute de la volonté de Dieu, c'est ta communauté. C'est ainsi qu'elle doit prendre une place privilégiée dans ton cœur. Ne passe pas une journée sans entrer dans la chapelle communautaire. Ne passe pas un jour sans saluer le Christ qui est assis juste à tes côtés dans la Chapelle. Chaque jour qui passe, le consacré est invité à se mettre aux pieds du Maître pour l'écouter. Ne ferme pas tes oreilles, car tu risques de faire fausse affaire. Ceux qui ont toujours choisi le village « je m'en fous » tombent dans la maison de « si je savais ». En ce moment-là, c'est tard voire trop tard. Ecoute ta communauté et reste à ses pieds. Il n'y a pas de meilleur repos que les pieds du Seigneur. En ces pieds, tu restes en silence. Or, le silence ne trahit personne. En ces pieds, tu gagnes en amour. L'amour fait toujours grandir. En ces pieds, on devient « alter christi ». En ces pieds, on brille comme le soleil pendant la journée et la lune pendant la nuit. En ces pieds, on est comme une petite flamme qui nous éclaire dans notre nuit obscure. Rien ne vaut que se mettre aux pieds du Maître. Cherchons donc notre repos en regardant d'abord le visage d'amour de Dieu. Car, tout en Dieu nous donne repos et tranquillité.

La deuxième figure est **celle de Marthe**. Le Christ lui dit qu'elle s'agite pour beaucoup de choses. C'est Marthe qui s'est soucié de l'accueil du Seigneur. Elle est donc la figure d'accueil, d'hospitalité et de bienséance. Les consacrés s'ennuient dans les Communautés à cause de manque d'hospitalité de ces dernières. C'est ainsi que nos Communautés deviennent juste des dortoirs, de chambres de repos ou de restaurant des cœurs. Il y manque la chaleur humaine et cela fait fuir les membres. Redonnons à nos Communautés, nos Provinces ou nos Congrégations la figure de Marthe. Une maison qui accueille est une maison bénie. La première bénédiction doit venir à cause de l'accueil des membres. Si non, on vit de l'hypocrisie. Chaque membre doit se sentir chez soi et respecté en tant que tel. Personne ne peut vivre dans sa communauté, dans sa Province comme « un touriste », ou un « réfugié politique ». Cela ne contribue pas à la croissance de l'esprit d'appartenance tant décrié en ces jours. Les consacrés agissent comme si ce n'est pas encore leur famille religieuse. Ils parlent de leurs familles religieuses en s'excluant. Ça se remarque dans leur engagement communautaire, dans la prise en charge de la communauté ou dans le soin qu'ils apportent à la communauté. Personne ne doit être de passage. Chacun est appelé à contribuer et à construire sa communauté comme si c'était le dernier endroit à vivre sur cette terre.

Marthe nous apprend à l'accueil des autres sans distinction. C'est triste quand on sait que ma communauté a très mal reçu mon frère ou ma sœur biologique. C'est triste quand ma communauté ne reçoit aucun pauvre ou ce dernier est presque chassé devant nos grilles. C'est triste quand personne ne vous visite. Nous ne voulons pas dire qu'il faut changer l'horaire de

nos prières ou activités à cause des visites. Mais, les visites nous apportent un nouvel air. Ça nous change un peu. L'absence d'accueil approprié fait qu'on voit des consacrés partout et dans des heures tardives. L'homme ne peut vivre dans un lieu inhospitalier. Même dans une prison, il y a l'espace pour créer un certain esprit du vivre ensemble. Marthe nous apporte la fraîcheur de l'extérieur. Marthe nous ouvre aux bénédictions, à l'exemple d'Abraham qui a reçu la bénédiction de Dieu à cause de son hospitalité.

C'est ainsi que chaque Supérieur/e et chaque membre doit rendre le lieu de notre vie d'ensemble très accueillant. Il doit être propre et dans un environnement sain. Il doit manifester une tranquillité et une beauté extérieure, par l'entretien du jardin et des lieux communs : chapelle, réfectoire, cuisine, buanderie, etc. Rien ne peut être répugnant dans une communauté. Parfois, nous, les hommes, admirons le soin que portent les communautés des sœurs comme si les sœurs sont des extra-terrestres. C'est notre négligence qui crée tout cette « insalubrité communautaire ». J'ai reçu le conseil d'une amie en me disant : « si tu as l'habitude de remettre les choses à leur place et cela chaque soir, tu verras que ta maison sera ordonnée ». Elle a complètement raison. Les hommes, surtout, donnent l'impression de ne pas voir la saleté. Ils sont peu ceux qui tiennent à la propreté de la communauté et des lieux communs. Et pourtant, nous sommes tous les premiers admirateurs des soins que portent nos sœurs dans les couvents. Marthe nous apprend à être propre, comme une marque d'hospitalité. Chaque chose à sa place et chaque place avec « sa chose ». Grandissons dans la culture de la beauté. Ce qui est beau attire.

Une fois, nous sommes partis visiter un Diocèse de notre Province Ecclésiastique de Kinshasa. Pour aller vers où la fête était organisée, on devrait passer par une communauté. Triste était notre constat : les couloirs pleins des toiles d'araignées, la peinture qui date des années 60 et la toiture qui commence à tomber. Une telle négligence n'attire pas et ne rend pas le lieu accueillant. Est-ce qu'il faut débloquer de l'argent pour enlever les toiles d'araignées ? Chaque négligence appelle une grosse dépense à la longue. Et dans un autre Diocèse, on ne pouvait pas entrer dans les toilettes à cause de manque d'entretien. On était obligé d'aller au couvent des sœurs qui étaient à plusieurs mètres de l'endroit qui nous avait accueilli. Ce sont des exemples qui peuvent nous dire : « il n'y a pas d'esprit de Marthe dans ce lieu ». Si vous voulez bien accueillir les autres, en commençant par les membres de la communauté, rendez vos lieux de vie d'ensemble accueillants.

La troisième figure est celle de **Lazare**. De lui, on retient plus l'épisode où le Christ intervient pour son « réveil au séjour des morts ». Mais, je veux plus insister sur le fait que les gens venaient vérifier si réellement Lazare était revenu à la vie. Lazare devient le symbole vivant de la présence et des merveilles de Dieu. Ce lieu de témoignage doit commencer par chacun de nous comme consacré. Le monde vérifie la présence de Dieu à travers nos actes, nos agirs, nos paroles, nos comportements, notre façon d'être, etc. Nous sommes appelés à porter la figure de Lazare. Aucun moment de notre vie que notre consécration devrait être en veilleuse. C'est notre profession, notre engagement et notre vie. Nous sommes des consacrés. Les imitateurs du Christ, les envoyés de Dieu. Par nous, Dieu agit et atteint son peuple, bien que nous ne soyons pas les médiateurs. Le monde a besoin d'un Lazare pour croire. Et le meilleur témoignage est donné par l'ensemble d'une communauté religieuse, et après d'une Province.

C'est une grande joie si toute la communauté « respire l'Évangile » et vit de la Parole de Dieu. Nous perdons beaucoup à créer de division entre nous. Le Christ lui-même nous le dit : « un royaume divisé ne tient pas longtemps ».

Nous savons que la vie consacrée est vraiment menacée par nos ambitions personnelles. Tout le monde veut avoir des « postes juteux ». Personne ne veut être « tout simplement au service des autres ». Nous avons le témoignage de disputes autour des élections et les conséquences qui en découlent. On se pose même la question, est-ce qu'on cherche le pouvoir pour le pouvoir ou c'est un service que la congrégation donne pour le bien de tous ? Nous ne sommes pas loin de ceux que nous critiquons chaque jour : nos politiciens. C'est ainsi que la figure de Lazare devient intéressante. Chaque consacré est invité à vivre en se disant que le monde viendra « regarder » si le Christ vit en moi et dans ma communauté. Par la résurrection de Lazare, bien des gens ont eu la foi, par notre façon de vivre attirons les autres vers Dieu.

Je suis conscient qu'il y a toujours écart entre « le parler et le vivre ». Lazare est revenu à la vie grâce à l'intervention de Jésus. Mettons ce Christ au milieu de nos vies. Demandons chaque matin et chaque soir la grâce divine, nous serons plus que vainqueurs. Notre grande faiblesse aujourd'hui, dans la vie consacrée, est la médiocrité spirituelle. Sortons de nos tombeaux et laissons-nous éblouir par la lumière de l'Esprit Saint. Soyons de plus en plus des amis du Christ.

Lazare était un ami du Christ. Sa figure nous invite à grandir dans l'amitié avec le Christ. Cette amitié qui se noue dans la connaissance des Écritures, dans le silence d'une retraite ou dans la lecture de foi des événements quotidiens. Rien ne peut se vivre sans un regard de foi. Avec un regard de foi. C'est le regard dont le Christ parlera à la fin du temps : « tout ce que tu as fait à l'un de ces plus petits, vous l'avez fait à moi ». L'amitié avec le Christ fait de chaque consacré une Béthanie, un lieu de repos pour Dieu et un lieu d'amitié avec Dieu. C'est un grand défi que nous sommes conviés à relever comme consacré : grandir dans l'amitié avec Dieu.

## **15.VIE CONSACREE ET TEMOIGNAGE D'UNE FRATERNITE PARFAITE**

Le grand constat est que le monde vit une **grave crise du « vivre-ensemble »**, et la vie religieuse « la crise de la fraternité ». Nous sommes ensemble mais ne nous nous sentons plus dans la peau d'être sœurs ou frères de la même famille religieuse. Certaines sont là parce qu'elles ne savent plus quelle décision prendre, surtout s'il y a encore la pesanteur de la culture, de la société ou de la famille. Tout ça, ce n'est pas par manque de vocation, mais par manque de témoignage d'une vie fraternelle, idéale de toute vie religieuse. Nous ne reflétons plus l'image de la première communauté chrétienne, comme nous l'avons souligné plus haut.

Nous pensons finir cette petite réflexion sur notre « vivre ensemble » avec ce thème de la vie consacrée et le témoignage d'une fraternité parfaite<sup>27</sup>. Le grand défi, à mon avis, de la vie consacrée aujourd'hui, c'est le témoignage de fraternité. On ne peut plus continuer à être ensemble sans vivre ensemble, ou encore à vivre ensemble sans être vraiment ensemble. Cette dichotomie brise l'élan de la fraternité. Qu'est-ce qui pose problème à notre consécration ?

Nous parlerons principalement de trois points essentiels :

1. Les cris des frères et sœurs sans responsabilité, mieux hors service d'autorité
2. Les cris des sœurs et frères Supérieurs Majeurs
3. Le chemin pour un témoignage d'une fraternité parfaite

#### **A. Les cris des frères et sœurs hors service d'autorité**

Les consacrés n'exerçant pas le service d'autorité lancent un cri de détresse afin que la vie religieuse puisse récupérer sa « sainteté » ou son sens plénier. Ils sont conscients que continuer ainsi, la vie religieuse s'éloigne peu à peu de ce pourquoi l'Église tient à elle. Cette sainteté passe par la charité, clé d'une bonne vie d'ensemble, clé du respect mutuel et de l'accueil de la différence et ciment de notre suite à l'appel du Christ. Le Christ nous dit que c'est par l'amour qu'on saura que vous êtes mes disciples.

Qu'est-ce nous éloigne de la sainteté de la vie religieuse aujourd'hui ?

##### **a. Manque de fidélité à nos engagements religieux**

C'est dans l'actualité, la lettre des Evêques « à l'école de Jésus-Christ ». Derrière cette lettre, c'est un appel à la fidélité. La vie consacrée est consciente que nous sommes arrivés trop loin par rapport à nos engagements. La société semble nous appuyer dans notre perte. Ce cri des religieux et religieuses ou des consacrés est une prise de conscience que ce n'est plus notre chemin. Nous devenons de spécialiste en « double vie ». Nous souffrons dans notre obéissance. Nous sommes des « Boss » dans nos familles respectives ou voire dans nos familles amies.

---

<sup>27</sup> Thème de l'assemblée plénière de l'Asuma – Usuma d'octobre 2021 au Centre Nganda

**b. Plusieurs communautés ne mettent pas les moyens pour leurs membres surtout ceux qui étudient dans les établissements publics.**

Il ne suffit pas seulement de discerner pour envoyer un jeune ou une jeune aux études. Il faudrait aussi peser et soupeser les moyens à mettre en œuvre. L'envoi, sans un bon calcul, laisse les jeunes consœurs, surtout, à elles-mêmes. Cela peut les conduire à se « dévier » de leurs premiers objectifs. Au-delà d'une certaine souffrance, la morale ne fonctionne plus (dit-on). Nous avons entendu combien certaines consacrées se « prostituent » pour avoir de quoi payer leurs frais académiques. Ou encore, elles sont contraintes de faire des « sales » boulots pendant les vacances, juste pour subvenir à leurs besoins. Les consacrés-prêtres n'ont plus le temps de repos. Ils sont obligés d'aller remplacer les curés qui partent bonnement passer leurs vacances à la plage. Ce travail d'été est parfois épuisant, et pourtant ces consacrés viennent de passer tout une année d'études. Qui ne sait pas que le travail intellectuel épuise ?

**c. Contre témoignage ou manque de témoignage de vie**

C'est le témoignage qui attire les autres. Le contre-témoignage éloigne de plus en plus les candidats à la vie consacrée. Malheureusement, nous avons le contre-témoignage externe et interne. Externe, les gens s'étonnent en quoi nous sommes encore des consacrés (notre habillement, notre fidélité aux vœux, notre langage, notre comportement, etc.). Interne, les jeunes se demandent si c'est réellement la vie qu'ils ont choisie ou c'est vrai ce qu'ils ont appris au Noviciat.

**d. Le tribalisme**

C'est un mal qui gangrène la vie consacrée depuis bien longtemps et qui nous demande une bonne chirurgie spirituelle. Plusieurs fois, nous avons entendu cette expression « **ekomi tour na biso** »<sup>28</sup>. Tout en sachant que chaque mandat dans l'Eglise a toujours un jour dans le calendrier pour sa fin. Le tribalisme, avec son lot de conséquences, tue la vie consacrée.

**e. La peur, l'envie, le manque de maîtrise de soi, le mensonge (manque de liberté intérieure)**

Nous avons passé beaucoup de temps en formant les jeunes dans un manque de liberté intérieure. Voilà pourquoi ils n'attendent que la « fin » pour être eux-mêmes. C'est un défi à relever à tout prix si nous voulons une vie consacrée épanouie et épanouissante. Une grande responsabilité pour les supérieures et pour les formateurs/formatrices. Nous avons entendu un jour un majeur dire « les formateurs/trices sont le fondateur ou fondatrice d'aujourd'hui »<sup>29</sup>. Si nous voulons la continuité de nos Congrégations, les formateurs ont un grand rôle à jouer. Comme on le dit souvent : « les formateurs sont les fondateurs aujourd'hui, dans le sens où ils doivent transmettre fidèlement le charisme et la spiritualité de nos

---

<sup>28</sup> Traduction : c'est notre tour, c'est à nous maintenant d'agir

<sup>29</sup> C'est le Père Justin Emene lors d'une rencontre en ligne du Comité Directeur de la COSUMA Nationale



fondateurs. Être formateur/trice, c'est apprendre à faire l'effort de se mettre sous la peau de nos fondateurs.

- f. **Mauvais usage de réseaux sociaux** (protéger les consœurs et confrères dans leurs limites et défauts). Les réseaux sociaux sont un bel instrument de communication. Depuis son arrivée dans la vie religieuse, ils ont résolu et raccourci bien des distances (Zoom, Meet, Facebook, etc.). Toutefois, ces réseaux ont détruit la vie communautaire et l'intimité des religieux. Les nouvelles techniques de la communication ont créé deux communautés : physique et virtuelle. Ce conflit nous touche tous : aîné, plus jeune ou supérieurs. A côté de cet aspect négatif, sachons-le qu'aujourd'hui, le numérique est une force même pour l'évangélisation.

#### **g. La crise d'identité**

Aujourd'hui, c'est un défi à relever. Nous avons perdu le nord. Notre habit ne représente plus ce que nous sommes et ce que devons être. C'est urgent que nous récupérions notre identité, non seulement chrétienne mais aussi religieuse. Il n'y a pas une pire chose à vivre que celle de ne plus se savoir qui on est. Cette crise fait aussi que nous vivions dans une confusion : on ne se sent plus en connexion avec sa famille religieuse et pourtant, on y passe le temps et la vie.

#### **h. Manque de personnel qualifié**

Aujourd'hui, le manque du personnel qualifié est un défi. Le monde nous exige plus. Nous sommes appelés à former et à nous former. Tout en évitant que cela soit une source de conflit, car tout le monde court derrière la spécialisation. Nous avons, de plus en plus, deux catégories des membres : les intellos et les « non-intellos ». Cette dernière catégorie vit parfois dans le complexe qui crée un malaise communautaire. Et la première catégorie se sent les plus importants de la communauté, car ils apportent plus dans la caisse communautaire.

#### **i. Manque de transparence (égoïsme, matérialisme)**

Celui qui nous donne une responsabilité a droit de nous demander des comptes. Plusieurs fois, nous écoutons cette phrase : « ils n'ont pas confiance en moi ». Ça n'a rien à voir. La confiance, dans la gestion, se mérite. Elle augmente encore si on se laisse contrôler. De l'autre côté, si nous acceptons avec foi que ce que nous recevons, nous produisons, c'est pour notre famille religieuse, on n'aura même pas besoin d'un audit interne. Nos œuvres témoigneront que nous sommes sur le droit chemin. Dans mon expérience, quand un/e consacré/e se fâche, s'enferme ou brandit les arguments tels que « on n'a pas confiance en moi ; on pense que je suis un voleur ; ils veulent ce contrôle parce que je ne suis pas de leur tribu, etc. », ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le compte. La transparence fortifie la confiance. La transparence augmente notre estime comme « gérant ». La transparence fait qu'on soit plus prudent pour ne pas confondre « mon argent » d'avec celui de l'institution.

#### **j. Course au pouvoir (manque de jugement, préjugés)**

C'est ici que le monde religieux copie, presque à la perfection, le monde politique. Nous cherchons tous à devenir : supérieure, économe. Personne ne cherche être le portier, par exemple. Saint Benoît enseigne que le plus petit service qu'on rend aux autres, c'est le plus noble qui puisse exister. En plus, on prend le pouvoir par les voies le plus diabolique du monde. Quelle incompatibilité ! On ne peut pas servir deux maîtres à la fois.

#### **k. Conflit des générations**

Un autre défi séculaire, c'est le conflit de génération. Ceux ou celles qui ont connu le Cardinal Malula et celle, de la génération du Cardinal Ambongo. Celle qui ont été formé par « mama Koko<sup>30</sup> » et celle, par la sœur X. Ou encore, c'est nous qui avons connu nos premiers missionnaires, voilà pourquoi notre époque est la meilleure. Si ce conflit devient profond, c'est une cassure qui se vit dans la communauté. Les nostalgiques ne supporteront pas les modernes, et vice-versa. De la même façon qu'on nous dit qu'aucune langue est meilleure, de la même façon aucune génération est meilleure. A chaque génération suffit ses défis et ses potentialités. A chaque génération de donner une réponse adéquate pour le mieux-être de tous. Que les aînés soient ouverts à la nouveauté, et que les plus jeunes soient à l'écoute de la sagesse des aînés.

#### **l. Indiscrétion**

La dignité humaine est une richesse que chacun/ne garde soigneusement. Personne ne supporte être mis à nu. Nous sommes devant une génération qui ne sait plus se taire. Tout doit être raconté. Rien ne peut être gardé secret. Pendant qu'il y a le Conseil, les décisions sont déjà en dehors de la salle. On donne même les détails d'une décision. Ainsi, tout le monde sait qui était contre, qui était pour. La vie des autres est sur la place publique. Ça décourage pour une suite possible et un dialogue franc.

#### **m. Le manque de contrôle dans nos langages**

Le langage, s'il est bien utilisé, peut résoudre beaucoup de problème. Au cas contraire, c'est une source de conflits interminables. Les consacrés ne savent plus soigner leur langage. En oubliant que la langue tue. Ici, je favorise la philosophie de Kabila : ouvrir sa bouche si les paroles pèsent plus que le silence. Nos langages déroutent beaucoup de vocations : « tala ndenge okama kitoko, congrégation ebongisi yo, ozo lia neti oko kufa lobi<sup>31</sup> ». Quelle quantité ???, dans ta famille vous avez ça ? (Si je me sens déjà membre de ma famille religieuse, de quelle famille parles-tu, cher aîné ? C'est ainsi que se pose la question nos jeunes frères ou sœurs en formation)

---

<sup>30</sup> Une des premières religieuses de la Congrégation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Kinshasa

<sup>31</sup> Traduction : c'est la congrégation qui t'a rendu beau/belle ; tu manges comme si c'est ton dernier jour sur terre...

## **n. L'autoritarisme**

Les supérieurs qui deviennent des « petits dieux » et ne dirigent que par le droit canon. Ils ne connaissent pas d'autres langages. Ils sont devenus si autoritaire que le dialogue entre confrères n'existe plus. Ils ont créé plus la peur dans la famille religieuse que la joie. Ils ont le premier et les derniers mots. Les autres ne doivent qu'obéir. Parfois, les jeunes sœurs deviennent « les servantes » des Supérieures. Elles font tout : laver les habits, les repasser, les arranger, etc. Ce système crée la roue : moi aussi, on me servira le jour où je serai « chef ».

### **B. Frères et sœurs dans le service d'autorité**

Du côté de ceux et celles qui exercent le service d'autorité et d'animation de nos communautés, plusieurs faits se racontent et se commentent. Nous en épinglons quelques-unes.

#### **1. Sur qui compter ?**

Les Supérieurs, aujourd'hui, ne savent plus sur qui compter. L'expérience montre qu'ils ont tellement été déçu que tout choix a déjà un certain pourcentage de trahison. Ce qui fait qu'ils se contentent d'un petit nombre de personne dans la famille religieuse. Un autre problème : ça crée un groupe appelé « les sélectionnés », les Léopards, les privilégiés, les ....

#### **2. Nous ne sommes pas compris**

Les Supérieurs ont l'impression que tout ce qu'ils peuvent proposer n'est pas toujours bien compris. C'est aussi l'origine de plusieurs conflits au moment des obédiences. Les frères ou les sœurs ne comprennent pas pourquoi seulement eux qui sont envoyés dans tel ou tel endroit ? L'obéissance est interprétée comme une punition, un éloignement ou un manque de considération.

#### **3. Mes frères ou sœurs me combattent**

Bien des Supérieurs vivent dans le stress permanent, à cause de la peur. Surtout que l'empoisonnement a élu domicile dans les couvents. Ils ne savent plus manger les derniers, en soupçonnant toujours qu'on aurait pu mettre quelque chose dans la marmite. Certains n'arrivent plus à mieux dormir par peur des attaques spirituelles. Ils deviennent méticuleux. Ils observent tout à la loupe. Même un petit « bouton » sur le visage est interprété comme une attaque possible.

#### **4. Les sœurs refusent tout contrôle**

Même si on dit que la confiance n'exclut pas le contrôle, dans la vie consacrée on semble dire : le contrôle exclut la confiance. Malheur à ce supérieur qui va instaurer un audit interne périodique. Nous avons déjà entendu une sœur dire : « Il/elle a attendu seulement mon tour

pour faire l'audit. Pourquoi, elle ne l'a pas fait avec les autres ? ». En oubliant que le pauvre Supérieur venait à peine de commencer et elle voulait tout mettre au clair. Quand on demande un petit contrôle, c'est synonyme de méfiance. Supérieurs se demandent réellement ce qu'il faut faire.

### **5. L'esprit d'appartenance disparaît de plus en plus**

Par notre être, par notre agir et par notre insertion sociale, on devrait normalement refléter notre appartenance dans une famille religieuse. Les Supérieurs se perdent un peu en voyant les confrères ou les consœurs vivre comme s'ils n'étaient pas de cette famille religieuse. D'où la question si la formation initiale s'était trompée ? Parfois, les Supérieurs se disent : « comment on n'a pas pu découvrir tous ces défauts pendant la formation initiale ? Qui l'avait laissé passer ? ».

### **6. La chair parle plus que l'esprit**

Difficile qu'on trouve une communauté qui se bat parce que les messes ne sont plus célébrées. Les conflits, aujourd'hui, tournent autour de l'argent, de l'amitié, des postes, des études, etc. La vie spirituelle est mise à côté dans bien des aspects de la consacrée au Congo. Voyons seulement, surtout chez les hommes, on peut changer l'horaire des Vêpres pour un match de Barcelone. Or les Ecritures nous disent « marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair ». Dans le temps, on croyait que les sœurs avaient tout le temps pour la prière. On se rend compte aujourd'hui que cette disposition est devenue un défi même pour elles. Nous n'avons plus de temps pour **Celui** qui nous a convoqués.

### **7. Burnout**

Beaucoup de supérieurs regrettent d'avoir accepté ce service d'autorité. Ils reçoivent tellement de critiques qu'ils sont à bout de leur force, certains commencent même à faire les insomnies, des dépressions, ou à développer des maladies cardio-vasculaires. Je connais des Majeurs qui ont frôlé l'AVC. Combien des Majeurs qui ne dorment qu'à peine à cause de tant de problèmes qui se posent dans leurs familles religieuses.

## **Que faire ?**

### **C. Le chemin pour un témoignage d'une fraternité parfaite**

Il semble « utopique » que nous maintenions le concept « fraternité parfaite » dans la mesure où elle ne peut pas se réaliser sur cette terre. La différence entre les humains est toujours et déjà source de conflits. Mais, un idéal est toujours une mesure de notre capacité de vivre et de poursuivre notre objectif. La vie religieuse n'est pas un chemin de « médiocrité », même si nous-mêmes pouvons être, par moment, des médiocres. Voilà pourquoi, une fraternité parfaite est un vœu pour un bon témoignage aujourd'hui.

Quels sont les outils que nous nous donnons pour y arriver ?

## 1. Revenir au Christ

Le constat est que nous nous éloignons chaque jour un peu plus du centre de notre vie : le Christ. Si ce dernier pouvait parler à chaque seconde au plus profond de notre cœur, notre vocation ne serait pas en péril. Nous saurons que nos faiblesses n'effacent pas sa miséricorde et son amour envers nous. Nous découvrirons que la mission confiée est plus grande que nos pauvres calculs humains. Ainsi, nous lui resterons fidèles. C'est ainsi qu'une sœur a dit : « *la vie religieuse est essentiellement un dynamisme de vie intérieure et de témoignage, générée par des relations profondes et des liens particuliers et définitifs avec Dieu et avec toute la famille humaine* »<sup>32</sup>

**Revenir au Christ**, c'est chercher à renouveler chaque jour notre « homme intérieur » (2 Cor 4, 16). Ceci revient à dire que nous sommes appelés à grandir dans notre expérience de Dieu contenu dans nos charismes et dans notre consécration.

**Revenir au Christ**, c'est chercher à vivre la fidélité et la cohérence de notre vocation. Le monde ne peut pas continuer à nous prendre comme des citoyens « lambda ». Nous avons un apport, une touche particulière à donner dans notre société.

**Revenir au Christ**, c'est obéir. Comme nous le dit le Cardinal Malula : « chère sœur, tu ne peux pas te borner à exécuter. Tu dois utiliser toutes tes capacités pour t'ouvrir à la volonté de Dieu et t'y soumettre en esprit de foi »<sup>33</sup>

## 2. Être témoin

Sans prétention de faire une exégèse, je vous donne seulement trois clés pouvant aider à être des témoins de notre consécration aujourd'hui, en me basant sur l'épisode de disciples d'Emmaüs : le **dialogue**, l'**accompagnement** et la **conversion**. (Lc. 24, ss.) Ces trois éléments peuvent bien résoudre plusieurs conflits (parfois inutiles) dans nos différentes communautés. Ramener la communauté à faire le même chemin de découragement pour devenir les témoins de la résurrection.

**Être témoin**, c'est aussi aider les frères ou les sœurs à surmonter leurs conflits intérieurs. Bien de fois, le religieux est tiraillé entre sa vocation et les autres offres. Le choix d'un accompagnateur spirituel est important pour que le témoignage de vie se maintienne. Aujourd'hui, la vie religieuse est sujette à l'individualisme, à une préoccupation excessive de nous-mêmes, etc. L'accompagnement peut nous aider à comprendre que même les moments de crise « peuvent nous conduire à une nouvelle confiance dans le Seigneur, qui est toujours là pour nous tendre la main et nous invite à nous rapprocher de lui »<sup>34</sup>

**Être témoin**, c'est se mettre au service des autres. Nous sommes des envoyés. Pour emprunter le langage du Jubilé de la vie consacrée de 2025, être témoin, c'est être service.

---

<sup>32</sup> Sœur Joséphine MBEMBE, p. 12

<sup>33</sup> Cardinal Malula, cf. le rapport entre consécration, spiritualité et mission, p.31

<sup>34</sup> Chapitre Général des Sacrés Cœurs (2018), p. 12

### 3. Quelques outils pour soutenir notre vie intérieure

Nous sommes tous responsables de notre formation permanente et de notre croissance intérieure. Ces outils sont anciens mais toujours nouveaux. Il s'agit :

- La lecture et l'amour à la Parole de Dieu (lectio divina, méditation, etc.)
- Participation dans la foi à l'eucharistie (non seulement comme une routine)
- Célébration régulière du sacrement de réconciliation
- La lecture spirituelle (nos fondateurs, nos saints, etc.)
- La retraite (personnelle ou communautaire)
- L'adoration (personnelle ou communautaire)
- Partage de foi (communauté) : alimente une confiance mutuelle dans la communauté.

Car, lorsqu'une communauté encourage et nourrit spirituellement ses membres, elle devient témoin et témoignage pour les peuples de Dieu et pour la société. Bref, elle porte de bons fruits. Elle devient lumière et sel de la terre.

### 4. Vivre dans la joie

Je suis convaincu que nous avons tous choisi la vie religieuse parce que nous croyons que c'est un chemin de joie. Personne ne peut choisir le malheur ou la tristesse comme voie de vivre dans ce monde. Chaque communauté devrait chercher, pour ses membres, les voies et moyens qu'ils vivent dans la joie. Parfois, la joie ne coûte pas beaucoup. Elle ne demande que de petits gestes d'attention, d'amour, de tendresse, de reconnaissance ou de pardon. La communauté est appelée à prendre en compte « les joies et les tristesses de ses membres ».

La joie passe aussi par la **considération** que la communauté ou la Congrégation se donne les uns les autres. Qu'il n'y est pas de dignitaire, des intouchables et les autres. Être membre d'une famille religieuse, c'est être une pierre, une chance ou un don. Chacune doit être considérée comme telle. A l'exemple du Christ, nous sommes tous à égale dignité.

Vivre dans la joie, c'est apprendre à faire un **bon dialogue et un bon discernement avec le charisme propre** de chaque membre. (Un confrère qui m'a dit un jour : tu m'as permis de vivre mes deux vocations : religieuse et d'agriculteur). Quand on étouffe trop le charisme propre, on enfante des aigris.

### 5. Vivre dans la vérité, l'humilité et la fidélité

Proverbe 14, 5 dit qu'un témoin ne ment pas. On peut se le dire aussi pour la vie religieuse. Qu'un religieux doit vivre dans la vérité. Et l'humilité est le chemin d'être élevé (Lc. 14, 11). Saint Benoit dit qu'un d'échelon de l'humilité, c'est celui **de détester sa volonté égoïste** (Jn 6, 39), car faire sa volonté entraîne la punition, faire la volonté de l'autre fait gagner une récompense. Ainsi, c'est la condition la plus ordinaire et la plus basse qui nous conduisent à l'humilité.

## **6. Grandir dans la communication**

La communication est une dimension importante pour consolider notre « vivre-ensemble » aujourd'hui. Tout ,chez l'être humain, est communication (la parole, les gestes, le corps). Un geste langagier mal interprété peut créer un conflit communautaire. C'est ainsi que dans nos communautés, une meilleure communication doit passer par l'écoute et le comprendre. Une bonne écoute nous fait gagner dans notre communication.

## **7. Vivre-ensemble**

Bien que différents en âge, en culture, en tempérament, ou autre, le Christ nous appelle à être ses témoins et à vivre-ensemble. Cet exercice nous invite à reconnaître que nous ne sommes pas seuls et que l'autre est aussi important que moi, et l'autre me fait exister.

Un enseignement important dans ce « vivre-ensemble » vient du Christ lui-même : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent ». Cette attitude rend chaque jour la communauté un lieu où il fait beau-vivre. Le vivre-ensemble nous transforme tous et toutes en « collaborateurs » (travail-avec).

Dans cette optique, les opinions de tous sont aussi importantes que les miennes.

## **8. Avoir un leadership fort**

L'idéal du leadership fort est le Christ lui-même. Dans son ministère, il n'a fait que « relever » les autres. Un leadership fort travaille en synodalité. Un leadership fort a une vision inclusive. Un leadership fort se laisse aussi convertir par les autres.

## **9. Devenir des « influenceurs ou influenceuses » de la société**

A la manière de « tiktokeuse » dans les réseaux sociaux, la vie religieuse est appelée à être témoin de la multiculturalité, du dialogue entre cultures et du dépassement de nos clivages (tribus, clans, régions, ou autres). La société attend à ce que nous soyons des exemples dans l'amour, dans les relations, dans l'écologie, dans la spiritualité, dans les comportements, dans la mission, etc.

## CONCLUSION GENERALE

La vie consacrée est une « affaire » de l'être plutôt que de « faire ». Soignons plus notre être, notre homme intérieur et tout nous sera plus clair pour la suite du Christ.

La vie consacrée se prépare à vivre le jubilé en 2025. Le thème choisit par l'Eglise est : « **pèlerins d'espérance sur le chemin de la paix** ». Un thème qui nous invite à être à l'écoute de l'Esprit Saint, à être des artisans de paix et de réconciliation, à construire une société juste. Un thème qui veut que nous soyons, non seulement, au service des autres mais aussi et surtout des « services des autres ». Être service aujourd'hui, c'est cesser d'attendre à ce que les autres fassent tout pour moi. C'est faire tout pour les autres sans rien attendre de retour. Être service, c'est savoir s'arrêter comme le bon samaritain afin que personne dans ma communauté ne « meure » par manque d'attention ou par nos faiblesses. Être service, c'est anticiper les solutions pour le bien-être de tous et de toutes.

Être service, c'est se donner à fond pour mieux bâtir l'église du Christ. Être service, c'est le chemin d'un bon témoignage de vie dont le monde attend ardemment de nous, consacrés. Être service, c'est soutenir l'autre, malgré ses faiblesses, afin qu'il devienne meilleur comme « toi ». Être service, ce n'est choisir qu'un seul Maître malgré les sollicitations du monde. Être service, c'est suivre un seul chemin celui du Christ. Être service, c'est apprendre à laver les pieds des autres. Être service, c'est savoir pardonner malgré la gravité de l'acte posé par l'autre. Être service, c'est ouvrir son cœur à tout le monde quel que soit son rang social. Être service, c'est prendre soin de la « Maison commune » car c'est l'unique lieu qui nous abrite.

Si nous sommes des serviteurs « inutiles » les uns les autres, nous ne manquerons pas à construire des communautés de vie fraternelle, idéal du Christ et le pourquoi de son appel dans la vie consacrée. Le Christ ne nous appelle pas à créer des communautés de guerre, de séparation ou de conflits permanents. Il nous a convoqué pour être ses « reflets » dans la société et dans le monde. Il nous a appelé à « continuer » sa mission confiée aux disciples. Il nous a appelés à « être avec lui » pour être envoyé « dans toutes les villes et villages » où lui-même devrait aller. C'est lui l'auteur de notre agenda missionnaire. Nous n'avons à rien ajouter. Et le premier lieu de vie d'expérience du Christ, c'est ma communauté de vie. Prendre soin de ma communauté, c'est aussi prendre soin de ma vocation religieuse et de ma mission comme membre d'une famille religieuse.

La joie de vivre ensemble comme membre d'une famille religieuse, c'est une source d'énergie inouïe pour la construction du Royaume de Dieu.

Vouloir une vie consacrée digne de nos rêves commence par toi, par moi et se construit par le « nous » inclusif.

Dans cette réflexion pratico-pratique sur la vie consacrée, nous avons voulu offrir à chaque consacré les outils pouvant l'aider à ne plus regarder les autres comme des « destructeurs » de sa vocation ou de sa communauté, mais plutôt à être lui-même le premier et le dernier constructeur de sa communauté et le collaborateur de la joie de tous. Nous gagnerons



beaucoup si toutes nos communautés devenaient des oasis de joie. Cela n'exclut pas la croix ou les difficultés.

La meilleure question à me poser comme consacré est celle de savoir : qui j'écoute souvent ? Est-ce que ce sont les conseils des personnes externes à ma communauté ? Qui j'écoute souvent ? Est-ce que les expériences de mes aînés frustrés et déçus dans la vie religieuse ? Qui j'écoute souvent ? Est-ce que la voix de ma conscience et de mes Constitutions/Règles de vie ?

Notre prière est que chaque consacré devienne une solution dans sa famille religieuse et dans l'Eglise du Christ.

Comme nous le disait le Pape Jean-Paul II lors du Congrès international de la vie consacrée en 2004 : « les personnes consacrées sont appelées à offrir à l'humanité désorientée, usée et privée de mémoire, des témoignages crédibles de l'espérance chrétienne, « en rendant visible l'amour de Dieu, qui n'abandonne personne » et en offrant « à l'homme égaré de vraies raisons pour continuer à espérer »<sup>35</sup>

Que Dieu nous aide tous et toutes à construire son Eglise. Car, chaque faiblesse doit être le lieu de notre force. Soyons heureux/se et cherchons à l'être pour le bien de notre vocation. Vivre heureux, nous épargnera de biens des maladies et des découragements. La joie de ta communauté dépend de toi.

« Soyez toujours obéissants dans le Christ, nous invite le Pape Jean-Paul II. Que vos communautés soient des communautés responsables où les charges qu'exercent certains ne sont pas un motif de désengagement pour les autres ; des communautés où tous exercent le discernement, la charité qui édifie, la correction fraternelle. Montrez au monde comment le renoncement à sa propre volonté, à ses propres projets – dans la liberté, l'amour et la fidélité à l'Evangile – est source de bonheur et ouvre la voie à la pleine réalisation de soi »<sup>36</sup>

En tout cas, je suis convaincu que le rêve d'une communauté idéale commence par moi. La recherche d'une communauté joyeuse commence par moi. Ne jetons plus la pierre sur l'autre (confrère, consœur, supérieur, formateur, Evêque, etc.). Soyons tous des responsables et des bons constructeurs de nos respectives communautés. Semons le grain de la paix, de la joie, d'amour, de réconciliation, du pardon, bref vivons l'Evangile du Christ selon la mission reçue par nos Fondateurs/trices, et nous serons heureux/ses. La belle image de ta communauté dépend plus de toi. Ainsi nous créerons la chaîne des bonnes œuvres dans nos familles religieuses. Sois donc le gardien de tes frères ou de tes sœurs. Que chacun/e de nous porte en soi le Cœur de Jésus, faire siens tous les sentiments du Christ. Que chacun/e de nous soit ce Cœur de Marie, capable d'accepter le dessein de Dieu et d'y rester fidèle pour la joie et la conversion de l'humanité. Ta communauté a besoin de toi. Sois chaque jour la « solution » et cesse d'être le « problème ». C'est le vrai chemin de vivre ensemble harmonieux.

---

<sup>35</sup> Passion pour le Christ, passion pour l'humanité, Congrès international de la vie consacrée du 23-27 novembre 2004, p. 302

<sup>36</sup> Idem, p. 304

Kinshasa, en la fête de notre Fondatrice, le 23 novembre 2024

Père Camille SAPU MALANGU, ss.cc. (Picpus)

Supérieur Provincial d'Afrique